

VIE DES ÉTABLISSEMENTS

L'UNITÉ DE VIE DE CAMPHIN ACCUEILLE SES PREMIERS RÉSIDENTS

ILS NOUS RACONTENT

LEUR PARCOURS AU SEIN DU GPVA ET DU CFAS DE L'IMPRO DU CHEMIN VERT



SOMMAIRE

En couV'!

► Un atelier jeux mené par le Service d'Accompagnement et d'Aide à la Parentalité dans une ludothèque

Page 34

Trop peu de jeux sont accessibles aux parents porteurs d'une déficience intellectuelle. En 2021, le SAAP avait créé un jeu – Esprit de Famille – et transcrit en facile à lire et à comprendre les règles de deux jeux de société existants. En 2022, il a mené un nouveau projet, cette fois consacré à la construction d'un programme d'ateliers jeux, en partenariat avec des ludothèques de la métropole lilloise. Le projet « passer de bons moments avec ses enfants » s'adressait à des parents en situation de handicap mental mais aussi à d'autres parents présentant des difficultés de compréhension. Au-delà du handicap, ce projet illustre les actions, menées par l'association, qui ont un impact sur la vie en société (notre dossier, pages 29 à 36).

3 Edito de la présidente

4 Vie des établissements & services

Tiers-lieu et nouvelle résidence inaugurés à Haubourdin

Que trouve-t-on au Céanothe?

Camphin-en-Pévèle: une unité de vie hors normes

Pour Eden, le bonheur est en cuisine

Un restau toujours plus responsable à Marquillies

Forum des métiers : les 14 métiers du Groupe Malécot à la loupe

Une bière «collab' » avec les 3 Brasseurs SEEPH: une semaine de rencontres

Olélé olala, voilà la bière La Chicoté!

Les travailleurs d'Esat versent des dons à trois associations

L'Esat de Lomme fête ses 40 ans

DuoDay, une journée pour construire des ponts

Les « mamans couture » aux petits soins pour le linge des résidents

Une ambassadrice pour promouvoir l'autodétermination

Une virée en side-car à Marquillies

Le CAUSe regagne Saint-André

Elles construisent leur projet de colocation ensemble

Administratrice et salariée participent aux travaux de la HAS

Des gaufres au profit du Téléthon

Medirest offre un concert au centre habitat

Un nouveau directeur pour les sites de Lille-Boissy et de Loos

Un don du Rotary pour le Sessad

Arc-en-ciel multiplie les rencontres

1200 colis préparés par des travailleurs de Comines et d'Armentières Armentières: un village santé pour informer sur les cancers féminins

Un nouveau lieu pour l'IMPro du Chemin Vert

La classe Léo parmi 11 classes de l'école Léo Lagrange

Jean et Sofiane bénévoles des Restos du Cœur

Jean-François Dillies fait l'expérience d'un salon à Lille Grand Palais

29 Dossier

Une contribution active au développement de la société

37 Vie associative

Un voyage musical unique au profit de notre association Une Opération Brioches... d'octobre à décembre! Au SAJ de Lille, Andrée Dubois trouve « une deuxième famille » A Lomme, un partenariat pour faciliter l'accueil des enfants Un forum vacances, loisirs et répit par la Maison des Aidants La collecte 2022 en 3 chiffres

Handicaps et vie quotidienne : l'Unapei mène une enquête

42 Nos peines

43 Ils nous racontent...

... leur parcours au sein du GPVA et du CFAS

47 Dans les médias

49 Appel à cotisation

50 Coordonnées des établissements & services

BIEN PLUS QUE GESTIONNAIRES, ATTACHÉS À LA PRIMAUTÉ DU LIEN SOCIAL ET DU BIEN VIVRE-ENSEMBLE



La face sombre des mois qui viennent de s'écouler...

Les crises se succèdent alors même que nous n'avons pas encore renoué pleinement avec nos pratiques d'avant-covid, notamment dans le rythme et la fréquence de nos manifestations et temps de convivialité. L'inflation galope. L'instabilité et l'incertitude sont de mise, l'évolution imprévisible du coût de l'énergie (gaz, électricité, carburants...) affectant par exemple notre capacité à dessiner des trajectoires budgétaires stables.

Sur le plan individuel, celui des familles comme des professionnels, c'est aussi notre capacité d'optimisme qui peut être touchée. Avec des craintes légitimes quant aux conséquences, sur notre vie de tous les jours, de la baisse du pouvoir d'achat et un sentiment d'horizon bouché. L'association, dans ses différentes composantes, est confrontée à cela.

La face lumineuse de nos dernières semaines...

Notre association a la chance, malgré ce contexte, de voir de magnifiques projets aboutir. Il s'agit de la MAS de Camphin-en-Pévèle, cette unité de vie si atypique accueillant des personnes concernées par un handicap mental sévère associé à des troubles majeurs du comportement. Des «situations de handicap» qui résonnent tellement fort sur le quotidien des proches, parents, frères et sœurs, qu'elles en font simplement des «vies invivables».

Notre conseil d'administration a pris des décisions déterminées pour que l'établissement soit doté de ressources humaines et architecturales à la hauteur de celles considérées comme nécessaires. En découvrant la réaction à la fois émue et soulagée de la maman d'une personne accueillie à Camphinen-Pévèle qui visitait les locaux achevés et y projetait l'emménagement de son fils, l'une de nos administratrices a eu ces mots: « Heureuse de voir une famille qui retrouve le sourire. »

Depuis janvier dernier, de l'autre côté de la métropole de Lille, à Haubourdin, le restaurant de notre tiers-lieu Le Céanothe a ouvert ses portes. Les midis de la semaine, il y accueille ses clients autour d'une cuisine qui est pensée pour être accessible, simple, locale et savoureuse. Et déjà les premiers habitués se repèrent. Ce couple de personnes âgées habitant dans le quartier et ravi de trouver une brasserie de proximité. Ce monsieur, au premier rang des fidèles, dont le restaurant est désormais un point d'arrêt sur l'itinéraire de randonnée qu'il parcourt chaque jour.

Entre nos résidents et ces clients, entre les représentants des associations partenaires qui utilisent les lieux et ces personnes que nous ne connaissions pas auparavant, se nouent des liens. Comme lorsque des danses s'improvisent à l'issue des concerts régulièrement organisés le vendredi ou le samedi soir et auxquelles se mêlent de manière indifférenciée des résidents, des voisins, des personnes concernées par le handicap, d'autres absolument pas. Ici, c'est le lien social et le vivre-ensemble qui l'emportent, avec leurs valeurs associées de joie et de partage.

« Au Céanothe, c'est
le lien social et le
lies vivre-ensemble
qui l'emportent, avec
leurs valeurs associées
de joie et de partage.

Ne nions pas les difficultés qui se présentent à nous. Mais prenons aussi appui sur ces très belles réalisations (l'édition du PBL que vous avez entre les mains en est riche) qui préservent le sens de notre action. Ce sont d'excellents remèdes à la morosité ou à la résignation.

Florence Bobillier

Présidente de l'association Les Papillons Blancs de Lille

TIERS-LIEU ET NOUVELLE RÉSIDENCE INAUGURÉS À HAUBOURDIN

Double inauguration vendredi 16 décembre à Haubourdin! Le tiers-lieu Le Céanothe ainsi qu'une résidence accueillant 24 personnes ont officiellement ouvert leurs portes.

'était un grand moment dans la vie de notre association: vendredi 16 décembre, le tiers-lieu Le Céanothe et la nouvelle résidence du foyer de vie Les Cattelaines, à Haubourdin, ont été inaugurés. Il y a quelques années, tout est parti du projet de résidence. Alors que le délai d'attente pour entrer en foyer de vie était estimé à une dizaine d'années, il s'agissait de créer des réponses et de nouvelles possibilités de parcours. «Nous souhaitions répondre aux demandes de personnes ayant un souhait de vie plus autonome tout en restant dans un milieu protégé», précise Carole Laviéville, directrice de l'établissement. A l'instar de Déborah Deuez, qui a rejoint la résidence après plusieurs années au foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, d'abord « en maison » puis en appartement. « Je voulais venir ici parce que les magasins sont plus près, explique Déborah lors de l'inauguration. Depuis que je vis ici, j'ai plus d'autonomie. Plus tard, j'ai envie d'avoir un appartement toute seule, sans foyer. Ici, on va m'aider pour ça. C'est mon rêve pour plus tard.»

Un de ces paliers
que nous devons
construire ensemble
en entendant les parcours
de vie de chacun.

La nouvelle résidence compte 22 logements et accueille 24 personnes. Grâce à l'ouverture de places, de nouveaux résidents se sont installés dans les foyers de vie Les Cattelaines et Le Rivage. Parmi eux, des personnes de retour de Belgique désireuses de vivre en France, de jeunes adultes contraints de rester dans un établissement pour enfants faute de place (relevant de l'amendement Creton) ou encore des personnes dont la situation avait été identifiée comme prioritaire.

Développé dans le cadre du contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens, le projet a notamment bénéficié du soutien du Département du Nord. Il illustre, selon Sylvie Clerc-Cuvelier, vice-présidente en charge du handicap, « ces



paliers que nous devons construire ensemble en entendant les parcours de vie de chacun».

Viser un vivre-ensemble harmonieux

Lors de la construction du projet de résidence, c'est un lieu avec une grande ouverture sur l'extérieur qui a été imaginé. L'idée de de la création d'un tiers-lieu est alors née. Au rez-de-chaussée du nouveau bâtiment, Le Céanothe – du nom d'un arbuste qui attire les papillons – a vu le jour cet automne. Investi par un collectif d'acteurs et d'associations, il accueille des événements divers et variés et abrite un restaurant (lire encadrés) ainsi que les étagères d'une médiathèque, gérée par le foyer de vie, ouverte à tous.

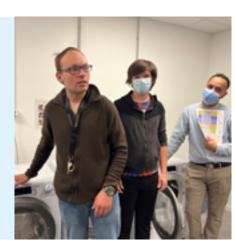
Cet espace de partage et de rencontre fait écho aux objectifs visé par l'association Les Papillons Blancs de Lille: «Notre projet associatif porte l'ambition militante de contribuer à la transformation de la société, indique Bernadette Aumaitre, vice-présidente. Promouvoir les coopérations et les partenariats, être une ressource pour les acteurs de la société civile, démontrer que la participation citoyenne des personnes en situation de handicap mental enrichit le lien social sont autant de facettes. Le Céanothe sera désormais l'un de nos nouveaux instruments pour les relever. » Avec pour ambition ultime, non pas la désinstitutionnalisation, la transformation de l'offre ou encore l'inclusion, mais «un vivre-ensemble harmonieux», affirme l'administratrice.

Rue Fidèle Lhermitte, c'est «un nouvel univers qui s'ouvre et de multiples possibilités d'ouvrir le dialogue», estime Frédérique Seels, conseillère départementale sur le canton de Faches-Thumesnil, dont relève la commune d'Haubourdin. Pour Pierre Béharelle, maire de la Ville d'Haubourdin, l'ouverture de ce lieu interface constitue «un projet d'intérêt général». «Vous créez une nouvelle polarité avec un lieu pour les associations et la vie culturelle, dans un quartier qui n'en possédait pas.»



À LA RENCONTRE DES HABITANTS

Vendredi 16 décembre, des résidents ont ouvert les portes de leur nouveau lieu de vie. Dans son nouvel appartement, qu'elle occupe avec son époux Victor, Isabelle Perrochaud (à gauche) sort plus souvent: «Je vais faire des courses, retirer de l'argent, je prends le bus pour aller au centre commercial... Auparavant, je ne bougeais pas, je ne cuisinais pas. » Comme tous les résidents, elle donne un coup de main au tiers-lieu, au service lors de soirées, par exemple. Tout comme Kevin Duviler (à droite), particulièrement investi pour la médiathèque. Lors de l'inauguration, Kevin présentait la buanderie. En fonction des besoins de chacun, les professionnels accompagnent les résidents dans leurs apprentissages.



QUE TROUVE-T-ON AU CÉANOTHE?

Certains tiers-lieux ont une vocation professionnelle, d'autres une dominante plus sociale. A Haubourdin, que proposent aujourd'hui les acteurs qui ont investi le Céanothe?

Une programmation culturelle et de loisirs. Avant même d'ouvrir de nombreuses as-

sirs. Àvant même d'ouvrir, de nombreuses associations et acteurs de la vie locale ont participé à la construction du projet du tiers-lieu Le Céanothe. Dès l'ouverture des portes, cet automne, ils ont commencé à investir les lieux. Certains rendez-vous se répètent mais la programmation évolue chaque mois. Concerts, ateliers jeux de société, sophrologie, théâtre d'improvisation, médiation animale, balades canines au départ du tiers-lieu, ateliers d'écriture... Certains événements ponctuels sont ouverts à tous. Pour d'autres, les organisateurs proposent une séance de découverte avant adhésion.

Une médiathèque ouverte à tous. Depuis 2018, le foyer de vie Les Cattelaines développe des projets pour lever les barrières de l'accès à la culture avec, comme projet phare, l'aménagement d'une médiathèque gérée par des bibliothécaires résidents. C'est tout naturellement que les rayonnages ont trouvé leur place au sein du tiers-lieu. Ici, on met un point d'honneur à accueillir tous les habitants et visiteurs, tout-petits, petits et grands, lecteurs et non lecteurs, malvoyants... en proposant notamment des espaces enfants, audio, ados, adultes et «facile à lire». L'équipe de la médiathèque tient une permanence tous les mercredis après-midis. Elle propose également des animations en lien avec le livre, pour la Nuit de la lecture, par exemple.

Un café avec petite restauration. Le Céanothe a démarré l'année 2023 au complet! Thomas Priem a rejoint la cuisine du tiers-lieu et propose une cuisine simple mais gourmande, 100% maison. Toastés, salades, plats du jour, soupe, planches... Vous pourrez découvrir ses petits plats du lundi au vendredi les midis et du jeudi au samedi les soirs.

Un jardin arboré. Un joli jardin aménagé jouxte le tiers-lieu, un espace précieux au cœur de la métropole lilloise. A l'initiative du foyer de vie, des ateliers sont régulièrement proposés pour créer un potager collectif.

Plus d'informations au 06 42 49 53 91 et à tierslieu.haubourdin@papillonsblancs-lille.org



UNE CUISINE MAISON ET DE SAISON



Thomas Priem, 24 ans, s'est installé début janvier en cuisine, au Céanothe, à Haubourdin. Le Lossois revient à son métier d'origine, après une pause d'une année: «Après avoir travaillé pendant six années en restauration traditionnelle et semi-gastronomique, je suis devenu livreur de piano. Lorsque j'ai découvert le projet du tiers-lieu, j'ai vu une cohérence avec ce que j'avais envie de réaliser en cuisine et l'opportunité d'ouvrir mon propre restaurant, une occasion à ne pas rater. »

Thomas Priem propose une cuisine 100% maison, travaille quasiment exclusivement avec des produits frais et des produits locaux dès que possible. Oeufs, fruits, légumes, viande, produits laitiers viennent d'une ferme à Loos ou d'autres exploitations des alentours, par l'intermédiaire de cette ferme. Le pain sort du fournil d'une boulangerie haubourdinoise et la bière La

Léonce d'Armentières a évidemment sa place au Céanothe. A la carte chaque jour, une dizaine de plats salés avec notamment un plat du jour et des toastés (de grands croque-monsieur) aux saveurs élaborées.

Des ateliers à destination de résidents

Dans une démarche responsable, Thomas Priem prévoit la mise en place d'un composteur et propose les invendus via Too good to go, une application créée pour limiter le gaspillage alimentaire.

Au cours des prochains mois, des résidents du foyer de vie seront invités à participer à des ateliers cuisine et de découverte des métiers de la restauration.

Restaurant ouvert du lundi au vendredi de 11h30 à 15h et du jeudi au samedi de 18h30 à 22h Infos et réservation à resto.ceanothe@gmail.com et au 06 03 87 01 84

Un lieu qui «fait naître quelque chose de nouveau»

Le maire d'Haubourdin et quelques acteurs qui ont commencé à investir le tiers-lieu évoquent tout ce que le Céanothe apporte et pourrait insuffler à l'avenir.

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE: UNE UNITÉ DE VIE HORS NORMES

L'unité de vie destinée à 7 personnes présentant des troubles très sévères du comportement vient d'ouvrir ses portes. Un lieu aujourd'hui unique en France.

e 2 février, une nouvelle unité de vie a accueilli son premier résident à Camphin-en-Pévèle. Les lieux sont aujourd'hui uniques en France. Fin 2020, l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France lançait un appel à projet pour la création de 7 unités de vie pour des adultes en situation de handicap présentant des «comportements-problèmes» (1 dans chaque département de Picardie, 2 dans le Nord et 2 dans le Pas-de-Calais). Une démarche menée pour apporter des réponses adaptées - aujourd'hui encore trop peu nombreuses- aux personnes, parmi les plus dépendantes, présentant des troubles très sévères du comportement. Quelques mois plus tôt, Emmanuel Macron annonçait la création de 1000 places supplémentaires dans trois régions prioritaires: l'Ile-de-France, le Grand Est et les Hauts-de-France.

Des troubles
du comportement,
souvent cumulatifs,
dont l'intensité,
la répétition, la sévérité,
le retentissement sur
la vie des proches brisent
des vies.

Cinq acteurs médico-sociaux ont déposé un projet commun auprès de l'ARS. Autisme & Familles, ASRL, GAPAS, Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing et Les Papillons Blancs de Lille se sont réunis pour construire ce projet d'unité de vie, validé par l'ARS en juin 2021. Sur un site qui a accueilli pendant plus de 20 ans le Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé (CAUSe), le bâtiment de 1392 mètres carrés, de plain-pied, est situé dans un environne-



ment calme et apaisant. D'un côté, vue sur la plaine de Bouvines, un site classé qui fût le théâtre d'une bataille en 1214. De l'autre, une autre plaine et la Belgique, à quelques centaines de mètres à vol d'oiseau.

Un accompagnement inédit

Dix-neuf mois après la validation de l'ARS, c'est un projet hors-normes qui voit le jour. « Il l'est en premier lieu au regard du profil des personnes accueillies, soulignait Florence Bobillier, présidente, lors d'une visite en présence de Jean-Christophe Combe, ministre, fin novembre (lire encadré). Présenter une situation de comportement problème, c'est manifester des troubles du comportement, souvent cumulatifs, dont l'intensité, la répétition, la sévérité, le retentissement sur la vie des proches de la personne brisent des vies. »

Depuis le 2 février, 5 hommes et 1 femme âgés de 16 à 32 ans prennent petit à petit possession des lieux. Dans les mois qui ont précé-

dé leur arrivée, des membres de l'équipe les ont rencontrés, allant jusqu'à mettre en place un accompagnement quotidien, pour trois d'entre eux, sur leurs précédents lieux de vie. Ils seront donc six résidents. Six autres personnes ont également été identifiées pour rejoindre le site lors d'accueils réguliers, grâce à une place d'accueil temporaire. L'équipepluridisciplinaire sera constituée de 43 professionnels. Le taux d'encadrement pourra dépasser 1 pour 1 certains jours, favorisant notamment la participation des résidents à des activités extérieures (sportives, culturelles...). L'accompagnement sera très conséquent et inédit dans la métropole lilloise. Toutes les nuits, deux à trois professionnels éducatifs seront sur place. «Tous les résidents n'ont pas un rythme jour/nuit classique, explique Marie Morot, directrice. Certains dorment même de façon très hachurée. Ils pourront être accompagnés la nuit, dans leur logement ou dans les parties communes »



LE MINISTRE DES SOLIDARITÉS, DE L'AUTONOMIE ET DES PERSONNES HANDICAPÉES EN VISITE À CAMPHIN

Vendredi 25 novembre, Jean-Christophe Combe, ministre des Solidarités, de l'Autonomie et des Personnes handicapées, visitait le site de la future unité de vie à Camphin. Une rencontre à laquelle ont également participé Sonia Hasni, sous-préfète, Christian Poiret, président du Conseil départemental du Nord, Charlotte Parmentier-Lecocq, députée de la 6° circonscription, Félicie Gérard, députée de la 7° circonscription, Olivier Vercruysse, maire de Camphin-en-Pévèle, Jean-Christophe Canler, directeur général adjoint de l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France, et Anne Créquis, directrice de l'offre médico-sociale de l'ARS.

Parmi les membres de l'équipe, quatre professeurs d'activité physique adaptée. Chaque jour, de 7h30 à 21h, l'un d'entre eux sera présent. Un chiffre conséquent et une présence accrue en raison des profils des premiers résidents – plutôt jeunes et avec une motricité souvent très développée–, de leurs centres d'intérêt et parce que le sport présente de multiples bénéfices au quotidien.

Dans le nouveau bâtiment, de la couleur des murs au type de prises électriques (sécurisées par des clés), tout a été pensé dans les moindres détails. Les locaux sont spacieux mais les plafonds relativement bas et sans aucune ouverture vers le ciel. Un choix architectural lié aux profils des résidents, qui pourraient être perturbés par la lumière du soleil ou encore le bruit de la pluie sur un plafond de verre. Partout, intensité et couleur de la lumière sont modulables. Pour limiter les risques de blessures, les extincteurs ne sont pas dans les couloirs et les lave-mains et WC sont en inox incassable.

Dans les logements des résidents, une pièce de vie, une chambre séparée, un WC et une salle de douche occupent une superficie de 35 mètres carrés. Chaque résident bénéficie d'un accès à un jardinet privatif. L'aménagement sera adapté à chacun, en lien avec les familles, pour créer «un cocon personnalisé». Avec une attention particulière portée au mobilier. « Certains logements seront équipés d'un lit spécial, lourd, car des résidents peuvent avoir tendance à vouloir le soulever. » Les logements ont été affectés en fonction des habitudes de vie des premiers résidents. L'un d'eux a régulièrement besoin d'accéder à une salle de retour au calme et demande à la rejoindre. On a donc choisi de l'installer à proximité de l'une des quatre salles de ce type dont est équipé le bâtiment. Utilisées dans le respect d'un protocole très strict, ces salles favorisent l'apaisement pour certaines personnes.

Un logement pour les familles

L'établissement compte 8 logements au total. L'un d'eux permettra d'héberger les familles. Il pourra par exemple accueillir les proches d'un résident pour lequel le retour à la maison serait compliqué, ou encore favoriser la visite d'un frère ou d'une sœur qui ne pourrait héberger son proche chez lui. Ce huitième logement pourra également être utilisé dans le cas où des travaux seraient nécessaires dans le logement de l'un des six résidents permanents.

En divers endroits, les couloirs et espaces communs abritent des alcôves de retrait insonorisées. Certaines sont équipées de bancs qui se font face, d'autres de banquettes permettant de s'allonger. Elles offrent aux résidents la possibilité de se mettre à l'écart tout en restant dans les espaces partagés.

Un hall «place de village»

Parmi les équipements, une salle dédiée à la sensorialité ou encore une salle de balnéothérapie. La cuisine sera adaptée pour accueillir des ateliers. Quant à la lingerie, elle sera équipée de machines professionnelles mais aussi domestiques pour permettre aux résidents de participer à l'entretien de leur linge.

Un grand hall d'accueil pourra être utilisé sous la forme d'une place de village. « Des expositions temporaires ou parcours moteurs pourront par exemple y prendre place, illustre Marie Morot. L'idée sera de susciter la curiosité des résidents et d'amener de la nouveauté dans les espaces. »

Le montant du projet, financé par l'Agence Régionale de Santé des Hauts-de-France, s'élève à 4,9 millions d'euros pour les travaux et 1 million d'euros de coût de fonctionnement.





«UN IMMENSE SOULAGEMENT»

Pour Pascale Finot, c'est la fin d'une longue période de stress. Son fils, Baptiste Eraldi, bientôt 23 ans, est l'un des premiers résidents de Camphin. Comme tant d'autres familles, Pascale Finot a traversé un véritable «parcours du combattant » pour trouver une solution adaptée. Dès l'âge de 6 ans, Baptiste rejoint un IME. Mais, lorsqu'il atteint les 16 ans, sa famille doit se mettre en quête d'une nouvelle structure. «Lorsqu'il a eu 18 ans, il a été accueilli dans un IME à mitemps, une semaine sur deux, dans le cadre de l'amendement Creton. Et c'était déjà une chance qu'un établissement l'accueille régulièrement. » Son IME est à Saint-Jans-Cappel. Baptiste rejoint par la suite un foyer d'accueil médicalisé, à Liévin, qui l'accompagne lui aussi une semaine sur deux.

«Dans l'angoisse»

Pendant 7 ans, Pascale Finot multiplie les courriers, les appels et les dossiers. « Nous avons visité des établissements mais lorsque les équipes recevaient les synthèses de Baptiste, on nous indiquait qu'il serait trop compliqué de l'accueillir. » Ces dernières années, la situation devient urgente: « Nous avons vécu des moments de crise

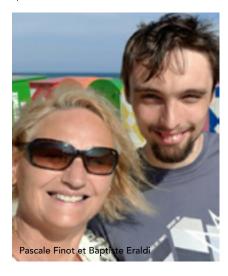
et des événements qui auraient pu être dramatiques.» La maman vit « dans l'angoisse », d'autant plus que Baptiste devient adulte. « Il est en pleine force de l'âge et peut présenter des comportements imprévisibles et agressifs, envers lui-même et envers les autres. Moi j'avance en âge. »

«Evoluer dans un lieu apaisant»

Pascale Finot pense à l'avenir de Baptiste mais aussi de ses deux frères, âgés de 18 et 25 ans, tous deux étudiants. «S'il m'arrivait quelque chose, qu'allait devenir Baptiste? Je ne pouvais pas imaginer laisser mes autres enfants gérer la situation.»

Baptiste rejoignant Camphin, sa maman est «sereine». L'environnement est «apaisant» et Baptiste ne sera plus «transbahuté» entre Liévin, Saint-Jans-Cappel et les domiciles de son père et de sa mère. «Il va enfin pouvoir se poser dans son nouveau lieu de vie, se ressourcer dans la nature, valoriser des centres d'intérêts, faire des découvertes, acquérir et développer de nouvelles compétences parce qu'il sera bien. » De son côté, Pascale Finot envisage des changements qui impacteront ses relations avec les frères

de Baptiste. « Toute la famille est confrontée à l'autisme et doit s'adapter. Ce nouvel accueil me permet d'envisager l'avenir différemment, d'imaginer faire des choses avec mes deux autres fils, aller au musée ou au restaurant, par exemple, sans me poser de question. »





Eden Moreau, 32 ans, rejoint l'équipe d'API Restauration un jour par semaine au foyer de vie Le Rivage, à Marquillies. Pour la résidente, cuisine rime définitivement avec plaisir.

epuis 3 ans, Eden Moreau enfile veste, tablier et charlotte un jour par semaine pour rejoindre les cuisines du foyer de vie Le Rivage, à Marquillies. Toujours avec le même sourire, elle s'attèle à la préparation de sa désormais célèbre salade de fruits, coupant certains jours jusqu'à 8 kg de fruits. En salle, lorsque les résidents apprennent qu'Eden était aux manettes, les ramequins disparaissent du self à vitesse grand V. «La fameuse salade d'Eden!» sourit Joëlle Vendeville, second de cuisine. Parmi les six membres de l'équipe d'API Restauration, c'est cette dernière qui coache en particulier Eden.

Chaque jour, 650 repas sont produits dans les cuisines du foyer de vie, pour l'établissement



mais pas que. A Marquillies, API Restauration dispose d'une cuisine centrale qui fournit sept autres établissements. Et pour anticiper les jours fériés et week-end, ce sont parfois jusqu'à 4 menus qui sont préparés en une journée.

Je passe un bon moment et cela me donne envie de cuisiner chez moi.

Le rythme est soutenu mais l'équipe prend toujours du temps pour accompagner Eden. Un accueil qui représente beaucoup pour elle: « J'ai craqué pour aider en cuisine. C'est l'une de mes passions, avec l'équitation. Je passe un bon moment et cela me donne envie de cuisiner chez moi. »

Il y a quelques mois, Eden a quitté la maison 1 et rejoint un appartement équipé d'une kitchenette. Le foyer de vie propose trois appartements à Marquillies. La résidente peut toujours s'installer dans le réfectoire pour prendre ses repas ou emporter un plateau dans son appartement. Elle peut aussi décider de se mettre aux fourneaux chez elle. Grande gourmande, Eden se concentre pour l'instant sur les pâtes, l'un de ses plats préférés. « J'ai fait une bolo toute seule!» lâche fièrement Eden à l'attention de Moussa Diawo, le chef de cuisine. Chaque pas en cuisine apporte fierté, bien-être et reconnaissance à la jeune femme.

Le secret d'une salade de fruits réussie selon Eden? Un bon jus! Ici à base de sucre et de miel, parfois à base de thé ou de jus d'agrumes. Lorsque la totalité des fruits a été coupée, Eden transvase sa salade de fruits dans des ramequins et barquettes. Elle a appris à utiliser une balance. Les gestes sont encore incertains, les morceaux de fruits coupés parfois un peu grossièrement mais, petit à petit, Eden progresse et prend surtout énormément de plaisir. «Eden venait auparavant le vendredi, indique Joëlle Vendeville. Parce que d'autres activités étaient programmées, elle nous a demandé si elle pouvait nous rejoindre le mercredi. Nous étions sceptiques en raison de la très grande charge de travail qui est la nôtre ce jour-là. Eden a eu une mine déconfite. On a alors dit: on essaie et si c'est compliqué, on trouvera une solution. Eden a instantanément retrouvé le sourire.»

Une fois sa mission «salade de fruits» accomplie, Eden peut parfois donner un coup de main au froid et s'atteler à la préparation d'entrées mais aussi participer au nettoyage de la salle de restaurant. La journée démarre à 8h et se termine vers 15h. Intense, elle demande attention et concentration. Mais Eden ne se départit pas de son sourire et savoure chaque instant.

DES RECETTES SIMPLIFIÉES PENDANT LE CONFINEMENT

Au printemps 2020, pendant le confinement, Eden Moreau a proposé trois recettes en version simplifiée et en images aux résidents et familles des SAJ et foyers de vie confinés à domicile. Une façon de vivre sa passion... et de la partager!

UN RESTAU TOUJOURS PLUS RESPONSABLE À MARQUILLIES

Quatre ans après s'être lancés dans la démarche « Mon restau responsable », le foyer de vie Le Rivage et API Restauration s'engagent à aller plus loin.

n 2018, le foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, et son partenaire en cuisine, API Restauration, engageaient l'établissement dans une démarche «Mon restau responsable ». Porté par la Fondation pour la Nature et l'Homme, ce label salue les efforts fournis pour proposer une cuisine plus saine, de qualité et responsable de l'environnement. 4 ans plus tard, le foyer de vie faisait fin septembre le bilan et se fixait de nouveaux objectifs, plus ambitieux.

Cuisine 100% maison

La cuisine collective n'a pas bonne réputation... Pourtant, à Marquillies, on est aujourd'hui loin des stéréotypes de la cantine : on ne cuisine désormais plus qu'à partir de produits frais et les repas sont 100% faits-maison. En 4 années, les habitudes ont bien changé. Fini les barquettes en aluminium et autres films alimentaires! La vaisselle jetable a été bannie des cuisines. On trie les déchets et les biodéchets sont ramassés une fois par semaine pour être transformés en biogaz. Les quantités sont ajustées pour limiter le gaspillage et on est attentif à la consommation d'eau et d'énergie. Dans l'assiette, les carottes et autres pommes de terre sont locales, tout comme la volaille. Et de plus en plus de repas bio et végétariens sont proposés.

650 repas produits chaque jour pour 8 établissements

Tous ces changements profitent aux 50 résidents et 13 personnes accompagnées en accueil de jour mais pas seulement: la cuisine de Marquillies est une cuisine centrale qui produit quotidiennement 650 repas. Foyer, Esat, IME... Sept autres établisse-





A gauche, Amandine Maricot, monitrice-éducatrice, et Jérémy Tison. A droite, Bryan Rommelaëre. Ils dévoilaient les photos réalisées pour embellir la salle de restaurant.

ments reçoivent chaque jour des repas cuisinés à Marquillies. Parmi eux, deux autres gérés par l'association Les Papillons Blancs de Lille: les IME Denise Legrix, à Seclin, et Le Fromez, à Haubourdin.

La démarche Mon restau responsable implique à la fois le foyer de vie et son prestataire en cuisine, API Restauration. Au-delà des assiettes, elle rencontre une démarche globale au sein de l'établissement: «Il s'agit d'inscrire l'établissement dans un mouvement d'éco-citoyenneté, assure Carole Laviéville, directrice, en travaillant autour du bien-être des convives, de l'assiette responsable, des éco-gestes et de l'engagement social et territorial.»

Fin septembre, après un bilan des 4 années écoulées, de nouveaux engagements ont été présentés. Des ateliers, sensibilisations et visites de ferme seront proposées aux résidents et l'accent sera mis sur les économies d'énergie. Par ailleurs, le bien-être des convives et l'aménagement du restaurant seront au cœur des actions menées.

Une déco pensée par les résidents

Pendant plusieurs mois, 7 personnes accompagnées par le foyer de vie et le SAJ ont ainsi planché sur l'aménagement et la décoration du restaurant. Pour embellir la salle, des photos sur lesquelles les membres du groupe posent avec des fruits et légumes ont été accrochées aux murs et des compositions florales installées.

Un espace est par ailleurs désormais consacré à l'exposition de dessins. «Les résidents réalisent de nombreux dessins qui ne sont jamais mis en valeur, souligne Amandine Maricot, monitrice-éducatrice du SAJ. Plutôt que de les laisser dans les placards, ils sont aujourd'hui affichés et permettent aux résidents d'investir les lieux. » Deux coins repas plus intimes ont également été aménagés pour ceux qui souhaitent manger dans le calme voire en amoureux. Après la salle de restauration collective, le groupe s'attaquera à l'aménagement des cuisines dans chaque maison.

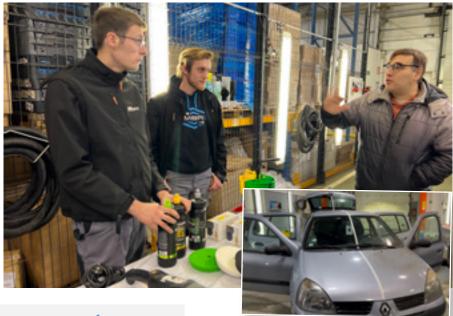




Pour la deuxième année consécutive, travailleurs d'Esat et jeunes accompagnés par l'IMPro ont été invités à découvrir les métiers exercés au sein de l'Esat et de l'entreprise adaptée.

près une première à Comines en 2021, le forum des métiers du Groupe Malécot a eu lieu le 22 novembre 2022 sur le site de Loos. 150 personnes, essentiellement travailleurs d'Esat, jeunes accompagnés par l'IMPro du Chemin Vert et futurs arrivants au sein de l'Esat, ont pu découvrir les métiers exercés sur l'ensemble des sites. Une journée de rencontres destinée à favoriser les parcours professionnels. Côté exposants, travailleurs et agents de l'entreprise adaptée ont pu présenter toutes les facettes de leurs métiers, démonstrations à l'appui. Des professionnels chargés d'insertion ou en charge de la liste d'attente étaient également présents. Retour en images sur le forum des métiers!

L'équipe du centre de nettoyage auto expliquait le métier de préparateur esthétique de véhicule. Produits, procédés utilisés ou encore un impressionnant «avant-après» sur un véhicule exposé ont été présentés.



LES MÉTIERS DU GROUPE MALÉCOT



PRÉPARATEUR DE COMMANDE



AGENT DECONDUITE DE SYSTÈME INDUSTRIEL



AGENT DES MÉTIERS DE L'IMPRIMERIE



AGENT DES MÉTIERS ADMINISTRATIFS



AGENT POLYVALENT DE RESTAURATION



AGENT DE TRANSFORMATION ALIMENTAIRE



AGENT D'ENTRETIEN DU BÂTIMENT



TRANSCRIPTEUR FALC



AGENTDE PROPRETÉ ET D'HYGIÈNE



AGENTD'ENTRETIEN DES



PRÉPARATEUR ESTHÉTIQUE



AIDE MAGASINIER

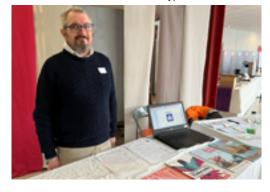


OUVRIER EN COUTURE



JARDINIER PAYSAGISTE

Fabrice Bannobel est transcripteur FALC (facile à lire et à comprendre) à Fives, où 21 travailleurs et 4 moniteurs sont formés. Documents administratifs, programmes politiques, livrets d'exposition... Des supports écrits de tous types sont transcrits.











En haut à gauche, Jean-Luc Vandommele présente le métier d'aide-magasinier.

Au milieu, Christophe Vaillant présente celui d'agent des métiers administratifs. A Lomme, il assure l'accueil des travailleurs, le pointage puis l'accueil téléphonique et physique des visiteurs. Il numérise également des arrêts maladie de toute la France pour une enseigne de grande distribution.

A droite, Damien Durand, agent de transformation alimentaire, est membre de l'équipe traiteur d'Armentières, composée de 15 travailleurs et 2 moniteurs.

Ci-dessus, Louison Delepaut, ouvrière en couture à Comines. Sur ce site, des centaines de sangles, torchons et autres sacs sont produits chaque jour.

Ci-contre, Frédéric Clin, agent d'entretien du bâtiment, et Sébastien Pegoraro, moniteur principal. Au sein de l'entreprise adaptée, une dizaine d'agents travaillent dans le second œuvre bâtiment (peinture, revêtements muraux et de sol, marquage routier, pose de cloisons, isolation et déménagement) pour des clients entreprises et particuliers.











En novembre, une bière créée par notre brasserie et les 3 Brasseurs a vu le jour. Un partenariat qui implique Jonathan Vivenot, travailleur membre de l'équipe brassicole.

haque jour, 400 clients s'attablent dans le restaurant 3 Brasseurs de Lomme. Ils sont jusqu'à 700 les week-ends. En plein cœur de la salle, face au bar, les cuves trônent. C'est l'un des concepts-clés des 3 Brasseurs: on fabrique sur place la bière proposée à la consommation.

Et la fabrication est loin de se résumer à un spectacle offert aux clients: les recettes exclusives s'accumulent dans le restaurant situé dans la zone du Grand But comme dans les 53 autres établissements de France. Créatif, le brasseur, Louis Limousin, doit sans cesse se renouveler pour proposer des breuvages originaux et de saison, au rythme de deux nouvelles recettes chaque mois.

Le 17 novembre 2022, c'est une bière éphémère un peu spéciale qui est arrivée à la carte. Les 3 Brasseurs et l'équipe de la brasserie du Groupe Malécot, à Armentières, se sont associés pour une toute première collaboration, impulsée grâce à Corinne Duhayon, chargée d'études et de développement au sein de l'Agefiph¹. Ensemble, les brasseurs du Groupe Malécot et du restaurant lommois ont créé la recette d'une bière à l'hibiscus et à la rhubarbe (cf encadré).

Stage et mise à disposition

Pour aller plus loin dans la démarche, Louis Limousin a accueilli Jonathan Vivenot en stage pendant deux semaines à ses côtés. Membre à temps plein de l'équipe brasserie, le travailleur souhaite multiplier les découvertes avec pour projet de rejoindre une brasserie en entreprise.

Rôdé aux matériels, processus et recettes armentiérois, Jonathan a découvert à Lomme des techniques de fabrication bien différentes: «C'est une autre façon de travailler. Il n'y a pas de mélangeur, on enlève la drêche

à la main... On fait tout à la main, c'est plus physique. Et le processus est accéléré.» A Lomme, on tire de la cuve directement vers le bar. A Armentières, la bière fermente plusieurs semaines en bouteille.

La brasserie m'attirait sans plus. Maintenant je suis là, je veux faire ce métier et rien d'autre.

Aujourd'hui passionné par son métier, le jeune homme de 26 ans a découvert la brasserie sans grande conviction lorsqu'il est arrivé au sein de l'Esat en 2018. «Je me suis dit «pourquoi pas essayer» mais cela m'attirait sans plus... Et maintenant je suis là, je veux faire ce métier et rien d'autre. »

Un titre pro brasseur en vue

Jonathan a découvert « un monde de partage, d'ouverture ». Une grande famille, en quelque sorte, dans laquelle « chacun a ses secrets mais partage facilement sa passion ». Et découvrir de nouvelles saveurs ou techniques nourrit Jonathan: « J'aime apprendre, j'aime le challenge. »

Il est régulièrement aux manettes à Armentières et «autonome à 100% dans les deux brasseries» (celle installée dans le pôle alimentaire et l'ancienne installation, plutôt consacrée aux brassins éphémères ou tests, ndlr), assure Thierry Cauet, moniteur-brasseur. Pour appréhender toutes les spécificités d'un métier très technique, Jonathan a toutefois suivi une première formation de 40 heures en septembre. Une première étape surtout destinée à prendre confiance. En janvier, le

travailleur se lancera dans la préparation d'un titre professionnel brasseur, une certification professionnelle très prisée créée en 2020. «Il ne doit pas y avoir plus d'une quarantaine de diplômés actuellement, précise Thierry Cauet. C'est le seul diplôme qui existe à ce jour. » Création de recettes, biochimie, microbiologie... le programme sera dense avec notamment 4 semaines de stage. Une nouvelle occasion pour Jonathan de parfaire son expérience.

1800 litres brassés à l'Esat

Au terme du stage aux 3 Brasseurs, Jonathan est revenu dans le cadre d'une mise à disposition pour brasser la bière issue de la collaboration. 600 litres ont été préparés. Quelques jours plus tard, le brasseur du restaurant, Louis Limousin, a participé à la préparation, au sein de l'Esat, d'un brassin de 1800 litres. Jonathan a ainsi pu présenter à son tour son environnement de travail. Un pas de plus dans un parcours professionnel vers le métier de brasseur!

¹ Association de gestion du fonds pour l'insertion professionnelle des personnes handicapées

LA BIÈRE NÉE DE LA COLLABORATION

La bière imaginée par les brasseurs est « une bière de soif », à l'hibiscus et à la rhubarbe, une bière sèche (peu sucrée) au nez franc et levuré, légèrement acidulée et à la belle couleur rosée. A Armentières, elle fait donc partie des bières éphémères proposées aux côtés des dix bières pérennes.

SEEPH: UNE SEMAINE DE RENCONTRES

Chaque année, la Semaine Européenne pour l'Emploi des Personnes Handicapées (SEEPH) permet un coup de projecteur sur la réalité du travail des personnes en situation de handicap et favorise les rencontres. Voici deux exemples.

ESAT: LE SITE DE FIVES OUVRE SES PORTES

Lundi 14 novembre, Le Groupe Malécot organisait une rencontre sur son site de Fives, en collaboration avec l'Agefiph (Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées) (photo ci-contre).



Après une intervention destinée à présenter l'obligation d'emploi des travailleurs handicapés (OETH), les participants ont visité le site qui compte 145 travailleurs et 27 professionnels. Ils ont pu découvrir un aperçu des activités exercées à Fives: conditionnement, préparation de commande, couture, nettoyage de locaux et transcription en facile à lire et à comprendre (FALC).

Portes ouvertes en février

Vendredi 3 février, sur le même site, des portes ouvertes étaient proposées (photo ci-contre, dans l'atelier couture). Elles ont rencontré un vif succès et réuni près de 300 participants.

L'IMPRO EN STUDIO!

À l'occasion de la Semaine Européenne pour l'Emploi des Personnes Handicapées, l'IMPro du Chemin Vert a été missionné par France 3 Nord Pas-de-Calais pour proposer un petit-déjeuner. Clément Barnault, Laurine Czerniak et Daisy Delporte ont assuré cette prestation, accompagnés par Thomas Fouquet, éducateur technique en restauration. Après avoir rempli leur mission, ils sont passés côté studio. Un très bon moment et de beaux souvenirs pour les jeunes!





OLÉLÉ OLALA, VOILÀ LA BIÈRE CHICOTÉ!

Depuis quelques mois, deux Pas-de-Calaisiens séduisent les supporters des Sang et Or avec leur marque Chicoté. Après le textile, ils ont lancé une bière élaborée et brassée à Armentières.

es habitués du stade Bollaert connaissent bien ce terme. Lorsque l'équipe du RC Lens bat un adversaire, joueurs et supporters chantent en cœur «olélé, olala, mais qu'est-ce qu'il s'est passé, on les a chicotés». Début 2022, Sébastien et Guillaume Maquet ont l'idée de reprendre le mot «chicoté» et d'en faire une marque, portée par la société textile développée à Arras par Guillaume. L'expression purement lensoise trouve sa place sur des sweats et t-shirts.

Deux associations soutenues

Un petit passage dans les vestiaires donne un coup de pouce à Chicoté et la marque trouve son public, jusqu'aux boutiques du club Sang et Or. « Nous nous sommes rapprochés de joueurs de Lens et des liens ont été noués avec deux d'entre eux : Jean-Louis Leca et Yannick Cahuzac», se souvient Sébastien Maquet. Partenaires, les quatre hommes décident de reverser une partie des bénéfices à deux associations. L'une - Foot en cœur - propose des actions à destination d'enfants hospitalisés ou en situation de handicap. Elle les invite au stade et organise des événements au profit de structures d'accueil. L'autre -J'aime ma mer-lutte contre la pollution plastique en Méditerranée. Une association corse chère au cœur des deux joueurs, tous deux originaires de l'île de Beauté.

Alors que les articles textiles s'installent parmi les supporters, Sébastien et Guillaume Maquet créent la société Le Petit Filet et planchent sur une nouvelle piste, une bière. «Un jour, mon fils m'envoie une photo d'une



bouteille de bière sur laquelle il avait collé une étiquette «chicoté». L'idée de proposer une bière avec une histoire, un produit qui représente bien le bassin minier, nous séduit.» Grâce à une connaissance, Sébastien Maquet découvre alors notre Esat et sa brasserie installée à Armentières. «J'ai découvert une structure professionnelle avec une expérience.» La collaboration matche avec le

projet de départ, les valeurs qui animent les entrepreneurs et l'idée d'une bière locale. Fin juillet, la bière la Chicoté est lancée. Elaborée et brassée à Armentières, la Chicoté est une blonde, une bière de stade faiblement alcoolisée. Sans démarchage, elle se fait une place petit à petit dans le paysage local, en grande distribution, dans des bars et restaurants mais aussi en e-commerce à emporter.

LES TRAVAILLEURS D'ESAT VERSENT DES DONS À TROIS ASSOCIATIONS



Le 6 juin 2022, une journée festive avait été proposée aux travailleurs de l'Esat, sur les sept sites que compte l'établissement. L'événement était organisé et animé par les professionnels présents dans le cadre de leur journée de solidarité. Pour participer à cette journée, les travailleurs devaient verser 5 euros, une somme intégralement reversée à une association parmi trois sélectionnées: Unicef, Les Restos du Coeur et la Croix-Rouge française.

Vendredi 2 décembre 2022, présidents et/ou vice-présidents des conseils de la vie sociale (CVS) ont remis trois chèques à des représentants des trois associations. 950 euros ont été versés aux Restos du Cœur, 700 euros à l'Unicef et 612 euros à la Croix-Rouge française.

Au-delà des dons, cette remise de chèque était une occasion de provoquer une rencontre. Marc Douez, président du comité Unicef des Hauts-de-France, Christian Despierre, chargé de mission Hauts-de-France des Restos du Cœur, et Christian Motte, vice-président de l'unité locale de Lille de la Croix-Rouge, ont ainsi présenté les missions et actions de leurs associations respectives.



L'ESAT DE LOMME FÊTE SES 40 ANS

Jeudi 24 novembre, travailleurs et professionnels ont présenté avec passion les métiers et activités exercés sur le site de Lomme, ouvert en novembre 1982.

n novembre 1982, l'Esat de Lomme ouvrait ses portes et accueillait 15 personnes dans l'ancienne usine Au bas de soie. 40 ans plus tard, 188 travailleurs sont accompagnés, l'effectif le plus important de l'ensemble des sites de l'Esat du Groupe Malécot. Les personnes accompagnées occupent un, parfois plusieurs métiers parmi les huit exercés, sur le site mais aussi directement chez des clients.

Jeudi 24 novembre 2022, l'établissement a ouvert ses portes à l'occasion d'une journée anniversaire. Les visiteurs ont pu parcourir les ateliers et découvrir la richesse des activités et les métiers d'agent de conduite de système industriel, agent des métiers de l'imprimerie, agent des métiers administratifs, agent de propreté et d'hygiène, agent d'entretien des articles textiles, agent

polyvalent de restauration, préparateur de commande et aide magasinier. Les visites étaient assurées par des travailleurs et professionnels qui ont parlé avec passion de leur quotidien.

Un stand de Différent et Compétent Réseau a également permis de découvrir la RAE (Reconnaissance des Acquis de l'Expérience), une démarche de valorisation des compétences dans laquelle s'engagent régulièrement de nombreux travailleurs lommois.

Un stand présentait également le service d'insertion sociale et professionnelle, installé à Lomme.

> Matthieu Watterlot en pleine préparation d'une commande, lors d'une visite guidée par Rémy Santens, moniteur d'atelier.



BIENTÔT DES LIVRAISONS À VÉLO!



A Lomme, l'Esat a récemment fait l'acquisition d'un vélo cargo. Un nouvel équipement destiné à développer un service de livraison à vélo. Lorsque les quantités à livrer ou venir chercher chez les clients s'y prêteront, professionnels et travailleurs pourront opter pour ce moyen de transport écologique et pratique en cœur de ville.

Testé lors de l'achat puis dans les semaines qui ont suivi par des travailleurs, le vélo cargo fera l'objet d'une formation. Une phase de repérage des personnes intéressées est actuellement en cours. L'utilisation du vélo pourrait entraîner la création d'un nouveau métier à Lomme, celui d'ouvrier-livreur.

LE DUODAY, UNE JOURNÉE POUR CONSTRUIRE DES PONTS

58 personnes accompagnées par le Groupe Malécot ont participé au DuoDay, une courte mais riche journée passée aux côtés de salariés d'entreprises et d'agents de collectivités.

Is étaient 52 l'année dernière, 18 en 2020. Cette année, 58 personnes accompagnées par le Groupe Malécot ont participé au Duo-Day jeudi 17 novembre, au sein de 47 entreprises et collectivités. Le principe de cette journée est simple: une personne en situation de handicap forme un duo avec un professionnel. La personne accueillie découvre un métier en immersion. Une première approche qui permet de confirmer un projet professionnel (ou, au contraire, d'écarter une piste) et représente surtout une rencontre. Le DuoDay permet également à des milliers de professionnels de changer de regard sur le handicap au travail.

«L'emploi, pilier de l'inclusion»

Au sein de la Ville de Loos, Karima Aberkan, assistante de direction, s'est portée volontaire. Convaincue que l'emploi est « le pilier de l'inclusion», elle a présenté en détail à Amélie Bar toutes les missions de son poste au sein du service des sports et de la vie associative. Le matin uniquement car l'après-midi, Karima rejoint le conservatoire. Agée de 35 ans, Amélie exerce principalement le métier d'agent des métiers administratifs au sein de l'Esat, sur le site de Lille, rue Boissy-d'Anglas. «Amélie était très à l'aise, je n'ai presque rien fait ce matin! sourit Karima Aberkan. J'ai vu la volonté, l'autonomie d'Amélie. Et j'ai vécu une expérience enrichissante qui permet de dépasser des préjugés.»

A Loos, 11 duos ont été formés. Une participation naturelle pour la Ville, engagée depuis plusieurs années pour se rendre accessible et accueillir au mieux tous les habitants. «Le DuoDay est dans la lignée de tout ce que nous mettons en place, souligne Frédérique Mulier, responsable du pôle éducation, enfance, restauration, sports et vie associative. Il a tout son sens dans le cadre de la politique menée pour une Ville plus inclusive. »

Après le CCAS en 2021, ce sont l'ensemble des services de la Ville qui viennent d'être labellisés S3A (symbole d'accueil, d'accompagnement et d'accessibilité), après un audit mené par notre association. La Ville comptait d'ailleurs profiter de l'expérience DuoDay pour alimenter sa réflexion. « Cette journée nous interroge, elle





peut mettre en exergue des points à améliorer et nous sommes ouverts à cela. »

Au sein de la Ville de Lambersart, 5 duos ont été formés. Parmi eux, celui de Sara et Hélène Lallemant. Accompagnée par le Service d'insertion sociale et professionnelle, Sara a découvert le métier d'agent d'accueil au sein du CCAS. Réservée, la jeune femme de 21 ans, actuellement à la recherche d'un emploi, a pu se confronter à la réalité du métier. « Parmi mes missions, l'accueil physique et téléphonique tient une place importante, explique Hélène Lallemant. Or, ce n'est clairement pas ce qui intéresse Sara.»

Découvrir un métier, une entreprise, favoriser la rencontre, confronter les façons de faire et dépasser les préjugés.

Loin d'être un échec, cette journée sur le terrain constituera une expérience enrichissante pour Sara, plus au clair avec le type de poste qui pourrait lui convenir. La professionnelle du CCAS – qui occupe son poste depuis 10 ans – a quant à elle pu «revenir aux bases pour expliquer une journée de travail». Engagée dans plusieurs actions destinées à prendre en considération toutes les personnes en situation de handicap, la Ville de Lambersart participait au DuoDay pour la 3° année consécutive.

A Noyelles-lès-Seclin, 6 travailleurs de l'Esat ont rejoint l'entreprise Newmat, à quelques pas seulement du site. Chez ce spécialiste des plafonds et murs tendus, ils ont découvert un environnement de travail particulier. Dans l'atelier plafonds, la température grimpe au-delà de 25 degrés et les salariés affectés à la coupe se déchaussent pour parcourir les tables sur lesquelles sont étalés des mètres de tissus. Chaque jour, 500 mètres carrés de plafonds sortent de leurs murs.

«Un collègue comme un autre»

Michel Dupont a passé une partie de la journée aux côtés de Marius Messi, contrôleur qualité. «J'ai pu découvrir un travail différent. C'est mon premier DuoDay et également la première fois que je me rends en entreprise non accompagné.» Perfectionniste, Michel a apprécié la réalisation de tâches de précision qui demandent minutie et concentration. Le travailleur souligne l'importance de la rencontre: «Malheureusement, la différence fait peur. Beaucoup de gens ont des a priori. Ils doivent comprendre que nous pouvons travailler aussi bien qu'une personne « ordinaire ». » « Et je l'ai vu aujourd'hui!» rebondit Marius Messi, pour qui le handicap s'est effacé au fil des heures: «La journée passe, on oublie. Et ça roule! J'étais avec un collègue comme un autre.»

Au poste d'agent d'entretien, Nathalie Flipo a pris plaisir à partager ses compétences avec Cassandra Horniatko. «C'était intéressant de confronter nos façons de faire», retient-t-elle.

Postée derrière un ordinateur, Rabia Benouahdi a renseigné des données destinées à suivre la production. Elle était coachée par Séverine Filliaert, chef de l'atelier plafonds, qui a apprécié cette rencontre avec «une personne consciencieuse qui s'intéresse, m'interroge... Ensemble, on avance!» Ces rencontres pourraient se poursuivre de l'autre côté de la route, dans les ateliers de l'Esat, que les travailleurs ont donné envie aux collaborateurs de Newmat de découvrir à leur tour.

DES « MAMANS COUTURE » AUX PETITS SOINS POUR LE LINGE DES RÉSIDENTS

Depuis près de 30 ans, des bénévoles se réunissent à la MAS pour repasser certains vêtements des résidents mais aussi pour de petits et grands travaux de couture.

e vendredi après-midi d'automne, les «mamans couture» sont à leur poste. Sous l'aiguille de sa machine, Patricia Plancq fait défiler des kilomètres de bavoirs malmenés, indispensables chaque jour à la MAS. «Ils sont mâchonnés, triturés... Je reprends les bords, je remplace les cordons, je reprise...» Patricia a travaillé 13 ans en tant qu'aide médico-psychologique à Baisieux avant de rejoindre la résidence Les Jacinthes, à Pérenchies, puis La Source, à Villeneuve-d'Ascq, en tant que monitrice-éducatrice. «J'ai toujours dit qu'au moment de ma retraite, je reviendrai donner un coup de main. C'est l'occasion de retrouver des mamans et des résidents que j'ai cô-

Apporter du confort

Parmi les mamans couture, il y a aujourd'hui 4 bénévoles mamans de résidentes et résidents et 2 autres sans lien de parenté avec une personne accompagnée. Un investissement auquel Georgette Decottignies, l'une des fondatrices du groupe, est particulièrement sensible: «Elles ne sont pas concernées par le handicap mais elles sont là. Cela me touche.» Peu de temps après l'ouverture de la MAS, en 1993, elle a l'idée, avec une autre maman, de créer ce groupe. «Cela existait à la MAS de Bondues, nous avons souhaité faire la même chose ici pour apporter du confort aux résidents.»

Depuis, sauf événement particulier, les bénévoles se retrouvent une fois par semaine pour coudre, repriser et repasser. Dans l'esprit de Georgette, un service rendu à l'association: «A notre époque, on a dû se battre pour trouver des solutions pour nos enfants, on s'est acharnés à créer ces établissements. La moindre des choses, c'est de consacrer deux heures de notre temps à la MAS et aux résidents. » A 93 ans, Georgette Decottignies ne peut plus participer à toutes les séances mais elle rejoint le groupe dès que possible. Les mamans couture, c'est aussi « le plaisir d'être ensemble, de discuter et de prendre un café». Une pause gourmande à laquelle se joignent souvent des résidents.



Parmi eux, un grand habitué, Dominique, le fils de Georgette Decottignies et doyen de la MAS. «La porte est ouverte et on a du passage. C'est chouette!» souligne Valérie Favotte. Maman d'Elisa, arrivée à la MAS en 2010, elle a rejoint le groupe en juin dernier. «A la sortie du covid et alors que j'étais récemment retraitée, j'ai voulu donner un peu de temps à la MAS, participer à la vie de l'établissement. C'est de notre part une forme de bienveillance envers l'ensemble des résidents, des petites choses simples mais une aide concrète. Tous n'ont pas derrière eux un proche ou un tuteur qui peut suivre de près le linge. Et puis c'est parfois plus simple que tout reste sur place. » Valérie Favotte maîtrise machines et aiguilles mais elle reste à distance des tables de repassage. «Je déteste cela! » Au sein du groupe, chacune a ses missions de prédilection.

En cours d'après-midi, un professionnel dépose un carton de vêtements neufs sur lesquels les bénévoles devront coudre une étiquette nominative. Avec les fêtes et l'achat de nouveaux vêtements, l'activité du groupe part en flèche chaque fin d'année. C'est aussi le cas au moment des soldes. Aux côtés de Georgette et Patricia, trois membre du groupe s'attellent au repassage: Manuela Pires, Georgette Sartelet et Nicole Wibaux. Chaque jour, le linge des résidents est lavé et plié dans la lingerie de l'établissement. Mais certains vêtements, comme les chemises et pantalons, méritent un petit coup de fer.

Des vêtements créés et adaptés

Nicole Wibaux est ce jour-là au repassage mais sa spécialité, c'est la couture. « J'aime surtout m'occuper de ce que les autres ne veulent pas raccommoder. Si ce n'est pas bizarre, ce n'est pas drôle! » Nicole n'a pas de proche à la MAS. Pourtant, ces après-midis à Baisieux tiennent une place importante dans son quotidien. « Cela m'embête quand on ne peut pas venir. » Lorsque les rencontres ont été suspendues en mars 2020, Nicole a « tourné en rond » tout l'après-midi. Ce n'est que plus d'un an et demi plus tard qu'elle a pu retrouver le groupe.

De facon ponctuelle, les bénévoles font de la création. Des tabliers pour une activité peinture, des moufles cousues aux manches d'un vêtement pour une résidente qui se mordait les mains, de grosses chaussettes sur un pantalon pour un résident qui enlevait ses chaussettes sans arrêt, des pyjamas grenouillères avec une fermeture dans le dos ou encore des capes qui protègent de la pluie les résidents et leurs fauteuils: les mamans couture rivalisent de créativité pour créer des vêtements sur-mesure, en fonction des besoins. Et lorsqu'elles doivent prendre des mesures, elles n'ont que quelque mètres à parcourir pour aller à la rencontre de leur modèle.

Si vous souhaitez découvrir le groupe « mamans couture » et peut-être rejoindre ses membres, contactez la MAS au 03 28 80 04 59.





UNE AMBASSADRICE

POUR PROMOUVOIR L'AUTODÉTERMINATION

Le pôle travail et vie sociale développe formations et projets destinés à augmenter le pouvoir d'agir des personnes accompagnées.

e concept est présent dans nos établissements et services depuis plusieurs années. Favoriser l'autodétermination constitue un principe d'accompagnement essentiel pour que chaque personne accompagnée soit actrice de sa vie. Au sein du pôle travail et vie sociale - qui regroupe Esat, entreprise adaptée, Sisep, résidences et foyers d'hébergement, SAVS et SAAP - Stéphanie Castel, formatrice, est depuis peu en charge de développer des formations et accompagner des actions destinées à favoriser l'autodétermination des personnes accompagnées. Une mission qui s'appuie fortement sur l'existant: «Nous faisons déjà beaucoup, souligne Stéphanie Castel. C'est important de partir de l'existant afin de mettre en avant toutes les actions en faveur de l'autodétermination mais aussi d'amener à réfléchir sur comment aller plus loin.»

Formée lors d'un voyage apprenant au Québec en juillet 2022, au sein de la Chaire autodétermination et handicap, Stéphanie Castel formera à son tour l'ensemble des professionnels mais aussi des personnes accompagnées. Des actions ponctuelles seront également destinées aux familles. Des temps de sensibilisation concrets qui s'appuieront sur l'expérience de chacun. En parallèle des formations, des actions seront menées pour accompagner le développement de projets au service du pouvoir d'agir. «A terme, l'idée, c'est que tout cela devienne naturel et que l'autodétermination soit une réalité ancrée. »



L'AUTODÉTERMINATION OU LE DROIT DE GOUVERNER SA VIE

La notion naît dans le domaine politique et définit le fait, pour un peuple, de choisir librement son statut politique et économique. L'autodétermination est un terme qui apparaît dans le champ du handicap dans les années 1970, s'étend à partir des années 1990 et constitue aujourd'hui un enjeu majeur dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap mental. Selon Michael Lee Wehmeyer, elle se définit comme «l'ensemble des habiletés et des attitudes, chez une personne, lui permettant d'agir directement sur sa vie en effectuant librement des choix non influencés par des agents externes indus». L'autodétermination comprend quatre grandes dimensions: l'autonomie (la capacité à indiquer ses préférences, faire des choix et agir en conséquence), l'autorégulation (analyser son environnement, s'ajuster puis évaluer les conséquences), l'empowerment (croire en sa capacité à exercer un contrôle sur sa vie) et l'autoréalisation (le fait de se connaître, d'avoir conscience de ses forces et faiblesses).

VIRÉE EN SIDE-CAR À MARQUILLIES!



Fin septembre, des résidents du foyer de vie Le Rivage ont grimpé dans des side-car pour une petite virée dans les villages alentours. Un baptême proposé chaque année ou presque depuis 2018 par le moto-Club Pourkoponou. Maryline Corsini, présidente, raconte:

«Le club a été créé il y a 9 ans. Avant d'emménager à Marquillies, j'habitais dans le Loiret et faisais partie d'un club qui organisait des « jumbos », c'est-à-dire des sorties à la journée avec des personnes en situation de handicap. En arrivant ici, j'ai proposé l'idée, tout simplement. Et c'est devenu un rituel: lors d'un week-end de grand rassemblement, quelques motards proposent une virée aux résidents. Certains montent dans les paniers et ne veulent plus en descendre! A l'issue de ces 2 heures de balade, nous prenons un verre ensemble. Le but du jeu, c'est de partager notre passion tout en permettant aux résidents de voyager un petit peu et de faire des découvertes.»

Merci au moto-club Pourkoponou pour cette belle expérience proposée aux résidents!



Après 4 années passées à Roubaix, le Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé a retrouvé la commune de Saint-André, dans un quartier en reconstruction sur les bords de la Deûle.

'abord installé à Camphin-en-Pévèle puis à Saint-André-lez-Lille avant de rejoindre temporairement Roubaix, Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé (CAUSe) est revenu début décembre à Saint-André, au 198 de la rue Sadi Carnot. Les nouveaux locaux ont été construits dans le cadre du projet urbain -Quai 22- dédié à la reconversion de l'ancienne friche industrielle Rodhia. A deux pas de la Deûle, le quartier est en chantier depuis 2021 et les constructions devraient se multiplier jusqu'en 2026. Autour du CAUSe, des immeubles accueillent des logements, une résidence pour séniors, bientôt des cellules commerciales ou encore le siège social d'une entreprise.

16 chambres individuelles, 7 studios

L'environnement est radicalement différent pour les résidents et professionnels, tout comme les locaux. Au rez-de-chaussée, une salle est destinée à recevoir des partenaires, familles et visiteurs. Au 1er étage, des bureaux et espaces communs, avec salle à manger, cuisine, salle d'activités, terrasse, réserve alimentaire et buanderie. Au 2e étage, 16 chambres individuelles. Chaque résident dispose donc de son propre espace. A Roubaix, dans la grande maison bourgeoise qui a accueilli le CAUSe pendant 4 ans, les résidents devaient partager les espaces de nuit. Les chambres sont équipées de lavabos.

Les résidents ont à leur disposition deux salles de douches et une salle de bains. Un choix qui n'est pas anodin: «L'estime de soi constitue un axe de travail important au sein du CAUSe, souligne Véronique Mouflin, chef de service. Les résidents ont la possibilité de prendre un bain pour se détendre. Nous envisageons d'aménager la pièce pour proposer un espace esthétique.»

Parmi les logements qui occupent le 3° étage, 7 studios meublés –dont 2 peuvent être destinés à des couples – complètent aujourd'hui les possibilités d'hébergement offertes par le CAUSe. Ce nouveau type d'accueil peut être proposé à des personnes dont les compétences permettent de vivre avec plus d'autonomie. En direct ou après une période d'évaluation dans l'une des chambres du premier étage, les studios constituent donc un lieu d'expérimentation, voire un tremplin. «Les résidents peuvent s'essayer à un autre mode de vie mais avec la sécurité d'une équipe à proximité.»

Favoriser l'accueil de répit

Ils peuvent également accueillir des personnes pour qui la vie au sein d'un collectif est compliquée et qui ont besoin d'être plus isolées. Les studios pourront également être utilisés pour favoriser l'accueil de répit développé par le CAUSe (possible également au sein du collectif). Depuis juillet 2022, ce dernier fait partie du domaine d'accompa-

gnement «soutien aux proches aidants et réponses aux situations complexes», aux côtés notamment du Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées (PCPE) ou encore de la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants.

En regagnant Saint-André, le CAUSe retrouve un territoire connu et pourra renouer avec des partenaires. Il se rapproche également de la résidence Catoire, à seulement 1,5 kilomètre. A proximité de la gare de la commune, cette résidence dite « de consolidation » compte 9 studios, accueillant aujourd'hui 8 résidents. Les locataires peuvent y poser leurs valises jusqu'à deux années. Les deux sites peuvent être rejoints grâce à une piste cyclable en bord de Deûle. Le CAUSe fera prochainement l'acquisition de vélos pour favoriser les déplacements professionnels mais aussi les balades.

QUI SONT LES RÉSIDENTS DU CAUSE?

Le CAUSe s'adresse à des personnes présentant un trouble du développement intellectuel en rupture de parcours. L'admission ne requiert pas d'orientation spécifique de la MDPH. Elles se trouvent souvent en situation de crise en raison d'une difficulté ou d'un accident familial, de la perte de leur logement et de la nécessité d'être mises en sécurité. Elles portent souvent d'autres difficultés associées à leur trouble du développement intellectuel: autre handicap associé, conduites addictives... et sont fragilisées par leur parcours de vie. Après une période de connaissance mutuelle, un contrat d'accompagnement de 6 mois est mis en place, période durant laquelle chaque personne accompagnée peut, avec l'appui de l'équipe du CAUSe et des partenaires déjà présents ou qui seront sollicités, cheminer vers un nouveau projet personnel.



ELLES CONSTRUISENT LEUR PROJET DE COLOCATION ENSEMBLE

Aude, Charlotte, Irène et Pauline ont emménagé en janvier en colocation au Clos du Chemin Vert. Un projet dans lequel elles se sont investies pendant plusieurs mois.

Pauline, Aude et Irène démarrent l'année 2023 avec un grand changement: les quatre jeunes filles posent leurs valises au Clos du Chemin Vert. Dans un lotissement au calme, la résidence accueille de jeunes adultes en colocation au sein de maisons mitoyennes. Agées de 21 à 24 ans, les quatre copines se fréquentent plus ou moins souvent mais se connaissent de longue date, certaines depuis une dizaine d'années. A Villeneuve-d'Ascq, leur projet n'est pas commun. Bien décidées à quitter le nid familial, les jeunes filles n'imaginaient toutefois pas emménager seules ou avec des inconnus.

Impliquées de A à Z

Début 2022, c'est avec Aude que l'idée d'une « colocation choisie » a germé. En janvier, Aude rejoint «le Clos» pour un accueil découverte. Son séjour, d'une durée de 15 jours, se déroule bien mais, lors du bilan, la jeune fille glisse une idée à l'équipe: et si l'on pouvait choisir avec qui vivre? Aude pense d'abord à une copine puis à d'autres. Petit à petit, au gré des connaissances des jeunes filles et de leurs parents, le groupe se constitue. «La démarche est également rassurante pour les parents dont les enfants quittent le cocon familial pour la première fois, souligne Marie Allonsius, chef de service. Certains pouvaient être inquiets à l'idée de vivre et laisser leur enfant vivre avec des inconnus »

Une première rencontre réunit 5 familles. Les jeunes filles sont associées à un deuxième rendez-vous puis elles se rendent au Clos sans leurs parents. En parallèle, elles échangent de nombreux messages via WhatsApp. Et n'hésitent pas à interpeller les salariés par mail à chaque étape du projet. «Tout est discuté, on compose ensemble, c'est tout l'intérêt du projet », souligne Marie Allonsius. Fin novembre, Aude, Pauline, Charlotte et Irène se retrouvent



pour un week-end d'essai. Un test en accéléré qui permet aux jeunes filles de prendre conscience de ce que va être leur quotidien: courses, préparation des repas, découverte de l'environnement...

Une aventure collective «réconfortante et tentante»

Le changement est grand. Les colocataires s'apprêtent à quitter leurs parents. Une perspective «un peu flippante», lâche Pauline. Au fil des semaines, le projet se concrétise et la pression monte. Quelques doutes apparaissent mais, dans cette aventure partagée, les copines se rassurent entre elles. «On s'est dit, avec les copines, que ça allait le faire, se souvient Pauline. Nous nous entraiderons et il y aura une présence éducative. Si l'une de nous a

du mal, une autre pourra l'aider. On est là pour ça.» Vivre cette étape de vie à quatre est «réconfortant et tentant», assure Charlotte.

C'est toujours ensemble que les jeunes filles ont choisi la nouvelle déco de leur maison. Elles ont passé une soirée à scruter un nuancier avant de choisir les couleurs des murs de leurs chambres. Début décembre, une équipe des Bricos du Cœur a démarré un grand chantier dans la maison (lire encadré). Quelques jours plus tard, Aude, Charlotte, Irène et Pauline ont découvert le résultat. Un bleu sombre pour Charlotte, un autre plus tropical, associé à du jaune, pour Pauline, un jaune «banana» et du rose pour Irène, une ambiance très girly, en rose et mauve, pour Aude: la déco ne manque pas de pep's!

UN COUP DE POUCE DES BRICOS DU CŒUR

Depuis 2011, les Bricos du cœur aident «les gens qui aident les gens». Leur but : améliorer l'environnement de vie ou de travail dans des structures sociales et sanitaires (associations, Ehpad, hôpitaux...). Armés de leurs pinceaux et outils, des équipes de bricoleurs organisent des chantiers de rénovation et, parfois, procèdent à des dons de matériaux. En France, plus de 600 chantiers ont été assurés.

Mardi 6 décembre, 11 bricoleurs ont fait équipe au Clos du Chemin Vert, dans la future maison d'Aude, Pauline, Charlotte et Irène. Essentiellement salariés du groupe Adeo – au sein duquel est née l'association – ils participaient à une «journée solidaire». Marine et Elodie sont collègues au sein du même service chez Adeo Services. Mobilisées dans la chambre de Pauline, elles n'ont «jamais passé autant de temps ensemble», sourit Marine qui apprécie l'aspect très concret du chantier: «On voit les résultats tout de suite, on peut imaginer facile-

ment à qui tout cela sera utile.» La démarche solidaire répond à un besoin exprimé par les collaborateurs pour qui «l'entreprise doit aujourd'hui créer de la valeur économique mais aussi environnementale et sociétale», indique

Benjamin Brasseur, directeur du développement social, de la sécurité et de l'expérience collaborateur chez Adeo.

Le temps du repas, le groupe a notamment fait connaissance avec des résidents. «C'est enrichissant de faire des rencontres, avec des personnes mais aussi des associations, découvrir leurs défis et leurs objectifs», résume Alina, chargée de développer le partenariat entre Adeo et Les Bricos du cœur à l'international. En 7 petites heures, la maison est déjà métamorphosée. Le 10 janvier, une nouvelle équipe des Bricos du cœur est venue pour mettre la touche finale juste avant l'arrivée des 4 colocataires.



ADMINISTRATRICE ET SALARIÉE PARTICIPENT AUX TRAVAUX DE LA HAS

La Haute Autorité de Santé vient de publier des recommandations de bonnes pratiques. Un travail mené avec la participation de Corine Foucart et Catherine Brabant.

atherine Brabant est membre du conseil d'administration de l'association Les Papillons Blancs de Lille mais également de Fragile X France. Corine Foucart est éducatrice spécialisée à l'IME Denise Legrix, actuellement détachée au sein de la MAS à domicile. En 2021 et 2022, elles ont toutes deux participé aux travaux menés par la Haute Autorité de Santé. Une démarche qui a abouti, à l'automne 2022, avec la publication d'un premier volet de recommandations de bonnes pratiques concernant l'accompagnement de personnes présentant un trouble du développement intellectuel (TDI). Parmi les participants, aux côtés de l'équipe projet et d'un groupe de lecture, 3 collèges: personnes présentant un TDI, familles, professionnels et représentants d'usagers.

Destinés à apporter des connaissances et repères scientifiques, techniques, pratiques et organisationnels, les supports produits s'adressent aux professionnels du secteur médico-social mais aussi aux proches. «Ce premier volet pose les fondamentaux pour pouvoir comprendre le fonctionnement de la personne en tenant compte de sa trajectoire développementale, de ses compétences, de son âge, de ses capacités et de son rythme d'apprentissage», explique la HAS. Il vise notamment à clarifier ce qu'est le TDI et favoriser un accompagnement personnalisé et basé sur la promotion de l'autodétermination.

Témoignages et expertises

Corine Foucart a rejoint les 20 membres du groupe de professionnels et représentant d'usagers sur candidature. «Chaque groupe apportait son expertise sur un sujet», explique Corine Foucart pour qui l'expérience a été «enrichissante et valorisante», l'amenant à mener des recherches entre deux rencontres. « Nous étions peu nombreux au sein du collège familles (7 participants, ndlr) mais avons pu partager notre expérience, imager nos propos, relève Catherine Brabant. Les témoignages illustraient la grande diversité des situations vécues. Il faut une approche différente pour chaque personne en situation de handicap et donc un accompagnement plus pertinent pour chacun.»

Au rythme d'une séance toutes les 6 semaines en moyenne, les groupes ont avancé



avec un fonctionnement basé sur des allers-retours, de façon à valider chaque étape dans l'avancée des travaux. Le premier volet est constitué de 7 livrets thématiques (lire encadré), 6 fiches synthétiques en facile à lire et à comprendre (FALC), 1 guide pratique et 1 synthèse. «On retrouve des exemples concrets, des repères, des définitions... liste Corine Foucart. Un ensemble accessible à tous dans lequel chacun pourra piocher en fonction de ses besoins et attentes.»

Second volet fin 2023

Un second volet de recommandations sur le TDI est attendu fin 2023. Il sera consacré aux activités et loisirs, à la scolarité et à l'emploi. Corine Foucart participe aux travaux actuellement en cours.

Pour accéder aux supports produits sur le site de la Haute Autorité de Santé: www.has-sante.fr Renseignez «TDI» dans l'onglet de recherches.

LES 7 LIVRETS THÉMATIQUES

Principes généraux
Autodétermination,
participation et citoyenneté
Communication
et habiletés sociales
Cognition et apprentissages
Littératie et numératie
Sensorialité et motricité
L'accompagnement des
professionnels et des familles

A l'exception du livret « principes généraux », tous ont fait l'objet de la rédaction de fiches thématiques en facile à lire et à comprendre.



TAXE D'APPRENTISSAGE 2022 ET 2023

Une grande partie de la taxe d'apprentissage est collectée mensuellement et vise à financer la formation en contrat d'apprentissage. Un part s'élevant à 13% – « le solde » – est collectée annuellement. Elle a pour objectif de soutenir le développement de formations technologiques et professionnelles hors apprentissage et l'insertion professionnelle. Au sein de notre as-

sociation, l'IMPro du Chemin Vert et l'Esat du Groupe Malécot peuvent percevoir ce solde. Les entreprises qui souhaitent reverser le solde de cette taxe 2022 à notre association doivent d'abord le déclarer sur la DSN d'avril 2023. Dans un second temps, elles pourront choisir l'organisme bénéficiaire à compter du 25 mai 2023 sur la plateforme SOLTéA.

DES GAUFRES AU PROFIT DU TÉLÉTHON

Résidents et maîtresses de maison des Trois Fontaines ont participé à deux événements fin 2022 au profit du Téléthon. Ils ont vendu des gaufres et partagé une belle aventure.



A Hallennes-lez-Haubourdin: Sylvie Maréchal, Vincent Deruy, Jean François Dhennin, Cyriaque Lemaire, Sophie Lambert, Julie Nuttin, Dominique Dumont, Xavier Poissonnier et Colette Reisenthel.

a résidence Les Trois Fontaines, à Armentières, se mobilise depuis de nombreuses années à l'occasion du Téléthon, essentiellement autour de la préparation et de la vente de gaufres. «Dans les premières années, les gaufres étaient vendues en interne, aux travailleurs de l'Esat et salariés de l'Habitat, se souvient Colette Reisenthel, maîtresse de maison. En 2017, nous avons participé pour la première fois à une exposition de Legos et Playmobil à Hallennes-lez-Haubourdin.» Depuis, hors crise sanitaire, les résidents et maîtresses de maison ne manquent pas un rendez-vous. Ils peuvent compter sur une recette confiée par l'épouse d'un ancien éducateur,

une recette précieusement conservée et qui a fait ses preuves!

Atelier Lego

Fin 2022, Les Trois Fontaines étaient bien sûr au rendez-vous à Hallennes-lez-Haubourdin. L'établissement a également participé à une exposition 100% briques, à Steenbecque. Lui aussi au profit du Téléthon, l'événement était organisé par Brique en Nord, une association que connaissent bien les résidents armentiérois. Depuis environ un an et demi, 19 d'entre eux –rejoints par 2 résidents des Jacinthes, à Pérenchies – participent régulièrement à un atelier Lego animé par Brique en Nord. «Les résidents choisissent un personnage et, à par-

tir d'une fiche d'instructions, le reproduisent, explique Sylvie Maréchal, maîtresse de maison. Cet atelier a du succès! Il permet également de travailler la dextérité, la concentration, la lecture d'un dessin...»

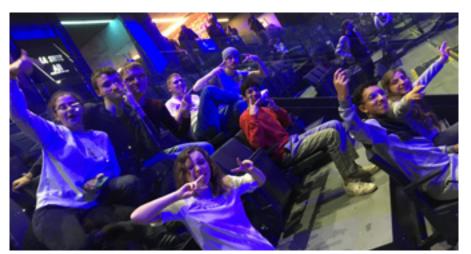
Un don d'AGS Restauration

Quelques jours avant chacun de ces deux événements, résidents et maîtresses de maison ont mis la main à la pâte. Préparation des patons, séparation et pesée, cuisson et mise en sachet: grâce à des matières premières offertes par AGS Restauration (prestataire de l'Habitat), des kilos de gaufres sèches natures et au raisins ont été soigneusement fabriquées pour arriver sur place avec un peu de stock. Le reste des gaufres vendues était ensuite préparé sur place. Des effluves gourmandes alléchaient les visiteurs!

Plus de 4000 gaufres ont été vendues. L'implication des résidents et professionnelles a permis de reverser 1206 euros au total au Téléthon. De 2017 à 2022, ce sont près de 15000 gaufres qui ont été préparées à Armentières.



MEDIREST OFFRE UN CONCERT AU CENTRE HABITAT



Mercredi 16 novembre, des enfants et adolescents accompagnés par le centre habitat de l'IME Lelandais ont pris la route pour Paris. Direction la salle Accor Arena (palais omnisports de Bercy) pour assister au concert du rappeur Niska. Ils étaient invités par Medirest, prestataire de notre association en charge de la cuisine centrale de l'IME.

Ils avaient une place de choix parmi les 20000 spectateurs pour assister au show... et ont même bénéficié d'une loge. Une attention qui aura rendu ce moment encore plus inoubliable pour nos spectateurs! Merci à notre partenaire Medirest pour cette invitation.

ESAT: UN NOUVEAU DIRECTEUR POUR LES SITES DE LILLE-BOISSY ET DE LOOS

u 2 janvier 2023, Grégory Cauchy a pris la direction des sites de Lille-Boissy d'Anglas et de Loos du Groupe Malécot. Depuis 2015 et son entrée au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille, il était chef d'atelier à Armentières.

Grégory Cauchy a démarré sa carrière au sein de la brasserie Heineken, à Mons-en-Barœul, comme assistant achats. Il a ensuite rejoint le service approvisionnements de Castorama. En 2003, il est entré chez Tibelec, un distributeur de produits électriques. D'abord gestionnaire puis responsable des approvisionnements, il a pris la responsabilité de la sous-traitance, un secteur devenu

par la suite un service à part entière. C'est au sein de cette entreprise qu'il a découvert plusieurs Esat, notamment les sites de Lille-Boissy d'Anglas et de Seclin du Groupe Malécot, qui comptent toujours Tibelec comme client. En entrant au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille, Grégory Cauchy a trouvé en tant que chef d'atelier un poste « qui présentait de grandes similarités avec le précédent mais une finalité bien différente », lui permettant de « mettre l'humain au centre de ce [qu'il] entreprenait ». Début 2023, le temps du recrutement d'un nouveau chef d'atelier, Grégory Cauchy assurait une transition à Armentières.



UN DON DU ROTARY

POUR LE SESSAD

Du 18 au 20 novembre 2022, 320 golfeurs se sont réunis à Ronchin pour les 19° Golf Days. La compétition était organisée par le Rotary Club Lille-Vauban au profit du service d'éducation spéciale et de soins à domicile (Sessad). Dimanche 20 novembre, un chèque de 2000 euros a été remis à Edith Hasbroucq, chef de service, et Isabelle Quenu, éducatrice de jeunes enfants. Grâce au don versé par le Rotary Club, une salle Snoezelen est en cours d'aménagement à Loos. Elle sera investie par les 4 psychomotriciens que compte l'équipe du Sessad, constituée au total de 27 professionnels.

Le Sessad accompagne 80 enfants et adolescents âgés de 0 à 20 ans sur leurs lieux de vie (domicile, crèche, école, collège...) afin de favoriser leurs apprentissages et leur parcours inclusif.



ARC-EN-CIEL MULTIPLIE LES RENCONTRES!



Le service d'accueil de jour Arc-en-ciel, situé à Lille, participe à de nombreuses actions dans les quartiers de Fives et de Saint-Maurice-Pellevoisin. Des rencontres qui favorisent le partage et la découverte. Parmi les derniers rendez-vous, début novembre, quatre personnes accompagnées ont participé à un atelier de création de décoration de Noël avec des enfants, dans les locaux du CCAS de Saint-Maurice-Pellevoisin. Quelques jours plus tard, toujours avec des enfants mais aussi deux résidentes de la MAS, six personnes accompagnées ont installé des décos dans le parc de la mairie de quartier avant de tenir un stand de maquillage et de décoration de pommes de pain. Le 14 décembre, le SAJ a participé à . l'organisation d'un marché de Noël (mise en place, service, tenue d'un stand).

1200 COUS PRÉPARÉS PAR DES TRAVAILLEURS DE COMINES ET ARMENTIÈRES

C'était une première sur les sites de Comines et d'Armentières: fin 2022, 11 travailleurs ont été mobilisés pour préparer 1 200 colis gourmands à la demande de la Ville de Comines. Chaque année, à l'occasion des fêtes, cette dernière propose aux aînés de la commune de se réunir lors d'un grand banquet ou de profiter de quelques douceurs remises dans un colis. Un sac garni de 12 produits locaux et festifs (gaufrettes apéritives au maroilles, confiture, gâteaux...) parmi lesquels une bouteille de bière La Léonce d'Armentières!

Pour répondre à la demande, les sites de Comines et d'Armentières ont collaboré, deux

tiers des colis ayant été préparés à Comines et un tiers à Armentières.

Dans une démarche solidaire, les destinataires des colis ont eu la possibilité de remettre les produits offerts aux Restos du Cœur. 150 colis ont ainsi été confiés à l'association, qui a pour but d'aider les personnes les plus démunies.



UN VILLAGE SANTÉ À ARMENTIÈRES POUR INFORMER SUR LES CANCERS FÉMININS

Jeudi 2 février, à l'initiative de la CPAM des Flandres, le site d'Armentières de l'Esat accueillait un «village santé», une action de prévention contre les cancers féminins. 35 femmes travaillant à Armentières et 6 travaillant à Comines, toutes âgées de 25 ans et plus et habitant sur le secteur des Flandres, ont été réunies et ont pu échanger avec les re-

LA Ligue

présentants de 7 partenaires: la Ligue contre le cancer, le centre hospitalier d'Armentières, une sage-femme, le service santé handicap de la Ville d'Armentières, le Centre régional de Coordination des Dépistages des Cancers, un diététicien et la CPAM des Flandres. Comment se déroule une mammographie, comment faire une autopalpation des seins, quand faire un dépistage, les bénéfices d'une alimentation saine, l'alcool et le tabac comme facteurs de risques...: l'action était destinée à informer et sensibiliser les participantes.

Examen de prévention en santé

La CPAM des Flandres présentait la possibilité de réaliser un bilan de santé. Depuis environ un an, les assurés du régime général peuvent bénéficier d'un examen complet dans les locaux de la CPAM, à Armentières. Un temps pendant lequel les usagers peuvent également faire le point sur leurs droits. Lors du village santé d'Armentières, les participantes pouvait s'inscrire pour cet examen de prévention en santé. Au terme de l'après-midi, 25 d'entre elles avaient répondu favorablement.

UN NOUVEAU LIEU POUR L'IMPRO DU CHEMIN VERT

Fin novembre, l'IMPro du Chemin Vert inaugurait de nouveaux locaux destinés aux personnes accompagnées par le GPVA et le CFAS, au cœur de Villeneuve-d'Ascq.



es nouveaux locaux étaient très attendus. «La question revenait régulièrement lors des réunions de CVS (conseil de la vie sociale), se souvient Fatiha Beida, membre du conseil d'administration déléguée au sein de l'IMPro du Chemin Vert. L'attente était forte de la part des jeunes.» Jusqu'en septembre, une quarantaine de jeunes accompagnés par l'IMPro se rendait chaque jour sur deux sites différents à Villeneuve-d'Ascq. L'un était un appartement situé dans le quartier d'Annappes, l'autre une maison installée à Ascq, à quelques rues des locaux principaux de l'IMPro.

Deux sites regroupés

Parmi les jeunes, 30 sont actuellement accompagnés au sein du Groupe de Préparation à la Vie Active. Agés de 18 à 20 ans, ils construisent ou finalisent un projet d'avenir. Vie autonome, bien-être et vie personnelle, insertion sociale, mises en situations professionnelles, ouverture culturelle... En fonction de ses objectifs, chacun bénéficie d'un programme personnalisé qui évolue chaque

semestre

Les anciens locaux d'Ascq accueillaient également de jeunes apprentis du CFAS (Centre de Formation des Apprentis Spécialisé), en moyenne 10 à 15 jeunes adultes chaque année (13 cette année) qui préparent l'obtention d'un CAP.

A l'étroit dans des locaux devenus peu adaptés, GPVA et CFAS ont intégré de nouveaux locaux en septembre. Superficie, aménagement, situation géographique en cœur de ville: entre les anciens locaux et les nouveaux, «c'est le jour et la nuit», souligne Fatiha Beida.

Service traiteur assuré par les jeunes

Certains espaces sont communs, d'autres dédiés respectivement au GPVA et au CFAS. Une rencontre qui a du sens: «Les jeunes sont tous de grands adolescents ou de jeunes adultes. Et, si tous les jeunes accompagnés par le GPVA ne seront pas ensuite apprentis au CFAS, il y a une suite logique pour certains», indique Christophe

Kindt, directeur de l'IMPro, soulignant la localisation géographique qui favorisera la mise en œuvre de projets, tout comme la possibilité pour CFAS et GPVA de partager des outils et supports à l'avenir.

Vendredi 25 novembre 2022, les nouveaux locaux ont été officiellement inaugurés en présence notamment de Lahanissah Madi, adjointe au maire de Villeneuve-d'Ascq en charge du handicap. Une cérémonie préparée par les jeunes eux-mêmes. Après quelques discours, Fatiha Beida et Lucie Watry, accompagnée par le GPVA, ont procédé à la découpe d'un ruban. Les participants ont ensuite été invités à découvrir leur travail au sein du GPVA et du CFAS (modules de formation, ateliers, stages...), une présentation animée par les jeunes, épaulés par un éducateur.

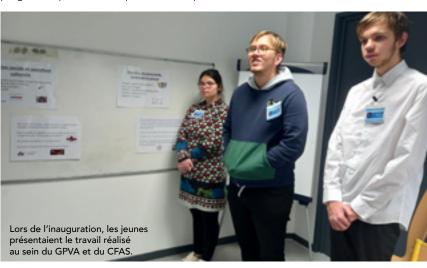
Pour le cocktail, les jeunes de l'IMPro ont pu illustrer leurs compétences en service traiteur. Avec Thomas Fauquet, éducateur technique en restauration, ils ont confectionné des mignardises et bouchées et assuré le service en salle.

UN PARTENARIAT ANCRÉ AVEC LA VILLE

25 structures médico-sociales sont aujourd'hui implantées à Villeneuved'Ascq. Parmi elles, l'IMPro du Chemin Vert, avec lequel la Ville entretient des liens de longue date. «Le partenariat est fort et ancré, souligne Benoît Dacquin, chargé de mission accessibilité inclusive de la Ville de Villeneuve-d'Ascq. C'est une richesse d'avoir toutes ces structures. Nous sommes constamment en alerte pour les impliquer dans des projets villeneuvois.» Membre de la commission communale d'accessibilité, l'établissement rejoindra prochainement les réunions du conseil de quartier d'Ascq. En décembre, lors du salon Autonomic, à Lille Grand Palais, la Ville a invité plusieurs associations à partager un stand. Des jeunes et professionnels de l'IMPro ont répondu présent.



Jabran, Maryline, Achraf et Théo, accompagnés par le GPVA, et Gauthier, professionnel, présentaient l'atelier Tech Pro, dédié au conditionnement et à la préparation de commandes



LA CLASSE LÉO PARMI 11 CLASSES DE L'ÉCOLE LÉO LAGRANGE

Une unité d'enseignement est installée à l'école Léo Lagrange depuis 2009, avec un enjeu phare : favoriser les temps de partage entre les enfants de la classe et les autres écoliers.

athis, Aliya, Valentine, Enzo et Alexis s'installent face au tableau, dans leur classe de l'école Léo Lagrange, à Haubourdin. Coup d'œil sur le déroulé de la journée, date du jour, point sur les enfants présents et absents... Comme tous les écoliers, ils enchainent les rituels d'entrée en classe. Sauf que pour eux, la classe démarre en début d'après-midi. Depuis 2009, une unité d'enseignement externalisée (UEE) rattachée à l'IME Le Fromez est installée ici. Le matin, neuf enfants âgés de 6 à 11 ans viennent à l'école. L'après-midi, ils sont six, cette année âgés de 6 à 9 ans. Les deux groupes ont été constitués en fonction du projet de chacun.

Aux côtés de l'enseignante, un professionnel membre de l'équipe éducative. Cette année, Philippe Carette, éducateur spécialisé, accompagne le groupe de l'après-midi. Ensemble, ils partagent les mêmes objectifs: mobiliser les capacités d'apprentissage des enfants et les aider à développer leur autonomie et leurs capacités de socialisation, entre eux mais aussi avec l'ensemble des élèves de l'école. L'enjeu phare de la « classe Léo » : faire partie intégrante de l'établissement scolaire. «Pour les enfants des groupes, cela signifie parfois revenir à l'école, apprendre à se faire confiance et travailler le rapport à l'autre, indique Florine Gouvier, enseignante spécialisée. Pour les autres élèves de l'école, il s'agit souvent de découvrir la notion de handicap.»

Une recette avec pictos pour les CE1

Depuis septembre 2022, les rencontres se multiplient, un retour en force après de longs mois marqués par le covid. Cet automne, des élèves de CM1 ont invité le groupe du matin de la classe Léo à partager un petit-déjeuner anglais. Pendant les semaines qui ont suivi, Soumaya, Luka, Tyméo, Mélodie, Marta, Amélie, Timéo, Damien et Wassim ont préparé l'invitation retour. Cette fois, direction l'Amé-





rique. Toujours dans le domaine culinaire, les enfants avaient déjà préparé une soupe servie à une autre classe. En marge de la dégustation, ils avaient remis aux écoliers leur recette, rédigée avec des pictogrammes. « C'est aussi une sensibilisation à nos outils, pour les enfants comme pour les parents, qui ont découvert la recette le soir à la maison. » Dans le cadre d'un projet lecture, ce sont cette fois les élèves de CE1 qui poussent régulièrement la porte de la classe Léo. « Lorsqu'ils sont prêts, ils viennent s'entraîner face à nous et nous offrent un moment de lecture-plaisir. »

Un élève en classe de CP chaque matin

Au sein de l'école, toutes les occasions sont saisies pour susciter les temps de partage. Florine Gouvier ne manque pas une réunion d'enseignants. Au courant de tous les projets, elle peut proposer la participation de la classe Léo mais aussi lancer des initiatives, de sorte que les actions s'enchainent aujourd'hui naturellement. Des actions collectives rapprochent les élèves. D'autres favorisent la mise en place de projets individualisés. Ainsi, depuis janvier, un enfant rejoint une classe de CP 45 minutes chaque matin pour un temps de lecture.

Certaines actions se répètent tout au long de l'année, d'autres sont développées par cycle ou interviennent de façon ponctuelle, comme à l'approche de Noël: un tutorat avait été mis en place entre des élèves de CM1 et ceux de la classe Léo. En binômes, les écoliers avaient préparé un objet mis en vente lors d'un marché de Noël.

Découverte du Makaton pour 200 élèves

Danse, chant, accrosport réunissent aussi les écoliers. Début janvier, trois classes s'entraînent pour la fête de l'école. Sur un air de country, les pas sont hésitants. Les danseurs en herbe auront quatre mois pour mémoriser la chorégraphie et former un ensemble harmonieux. D'ici là, les enfants de la classe Léo se mêlent joyeusement au groupe. L'un d'eux reste à l'écart lors de cette deuxième séance. « Il peut se sentir en insécurité et a besoin d'être rassuré. Mais les séances vont se suivre et il sera de plus en plus zen, cela ira!» estime Philippe Carette, confiant. L'éducateur souligne l'importance de «moments comme celui-là» dans le parcours des élèves, ceux de la classe Léo, bien sûr, mais aussi de tous ceux des 10 autres classes. «Au début, il peut y avoir de l'appréhension, des regards interrogateurs ou encore un excès de protection. A la fin d'un cycle, les enfants se mélangent.» En mai, la fête de fin d'année prendra donc des airs de tour du monde avec plusieurs danses. Pour introduire la fête, l'ensemble des élèves chantera Voyage, voyage. Lors du refrain, plus de 200 enfants signeront les paroles en Makaton.

A Haubourdin, une autre école accueille un groupe éducatif de l'IME Le Fromez. A l'école Crapet, ce n'est pas une unité d'enseignement mais un groupe externalisé nommé «Galilée» dont font partie 6 enfants cette année. Ils sont âgés de 5 à 7 ans.



Accompagnés par le SAJ de Lille, Jean-Kim Kuong et Sofiane Daoud découvrent le bénévolat et rejoignent l'équipe des Restos du cœur, à Saint-Maurice-Pellevoisin.

omme chaque lundi et jeudi matin pendant la campagne d'hiver, les Restos du cœur prennent possession d'un local accolé à la mairie de quartier de Saint-Maurice-Pellevoisin. Sur les tables, des dizaines de boites de conserve, œufs, pains, biscuits, des kilos de fruits et légumes. Derrière elles, une petite vingtaine de bénévoles. La mécanique est bien rôdée. Chacun est à son poste et accueille les bénéficiaires dans leur circuit autour des tables. Depuis décembre, l'équipe compte deux nouveaux bénévoles: Jean-Kim Kuong et Sofiane Daoud, tous deux accompagnés par le service d'accueil de jour de Lille, situé depuis 2021 dans le même bâtiment que la résidence Matisse, à mi-chemin entre



la gare Lille-Europe et le cœur du quartier Saint-Maurice-Pellevoisin.

Les premières semaines, Sofiane est en charge de la distribution des œufs et du sucre, aux côtés d'Henriette Lair, bénévole depuis une vingtaine d'années. Jean-Kim distribue les fruits, aidé de Sandra Fontaine. C'est une habitude au Restos du cœur: tous les nouveaux bénévoles découvrent leurs missions en binôme. S'ils le souhaitent, tous deux pourront changer de poste et accomplir d'autres missions.

L'envie de s'engager

Pour cette 38° campagne d'hiver, débutée fin novembre, le centre Lille Saint-Gabriel compte 87 familles, soit environ 200 bénéficiaires. Jean-Kim ne participe que depuis quelques semaines mais il a le contact facile et connaît déjà les prénoms de bon nombre de bénéficiaires. «Il discute, prend des nouvelles, crée du lien, souligne Sandra. Des personnes reconnaissent Jean, me demandent de ses nouvelles lorsqu'il est absent...» Avec la bénévole, elle-aussi fraichement arrivée dans les rangs des Restos, le courant passe bien. Jean-Kim trie les fruits collectés puis les propose aux bénéficiaires, guidé dans ses missions par Sandra.

Même concentration chez Sofiane. Agé de 27 ans, le jeune homme est plus réservé mais affiche un sourire pour accueillir les bénéficiaires. La mission bénévole est une occasion parmi d'autres de surmonter sa timidité. Pour les deux hommes, elle permet de créer du lien social, de participer à la vie du quartier, de développer des compétences et de prendre du plaisir à aider, tout simplement.

Sandra et Jean-Kim, en binôme à la distribution des fruits, compotes et biscuits.

Il y a quelque temps, les personnes accompagnées par le SAJ étaient réunies au sein d'un groupe de parole lorsque l'idée du bénévolat est née. «Nous avons à nos côtés une bénévole de longue date, Andrée (lire page 39, ndlr), et discutions des gestes citoyens que nous pouvions réaliser, notamment par le bénévolat, se souvient Estelle Monfroy, éducatrice spécialisée. Trois personnes ont eu envie de devenir bénévoles.» Rapidement, les recherches se concentrent sur les Restos du cœur. Le planning de l'une des personnes intéressées ne lui permet pas de participer à la distribution. Jean-Kim et Sofiane signent quant à eux une convention et s'engagent dans leurs missions jusqu'à la fin de la campagne d'hiver, mi-mars. Andrée les accompagne dès que possible et enfile alors une double casquette de bénévole, pour le SAJ et les Restos du cœur.

Trajets en autonomie

« Nous nous donnons rendez-vous tous les jeudis à 9h, précise Estelle Monfroy. Jean et Sofiane ont fait le trajet une ou deux fois avec moi et viennent maintenant seuls. » Tous deux prennent les transports en commun, Sofiane depuis Hellemmes, Jean-Kim depuis Lys-lez-Lannoy. Lorsqu'Estelle doit quitter les lieux, Sofiane et Jean rejoignent les locaux du SAJ seuls.

Sur place, un autre bénévole connaît bien l'association Les Papillons Blancs de Lille. Bertrand Lainé, accompagné par Temps lib', est présent dès l'ouverture des portes, à 7h30. Tous les lundis et jeudis, il participe d'abord à l'installation de la salle et au déchargement des livraisons avant de prendre en charge la distribution de briques de lait. Habitant du quartier, il s'investit depuis maintenant 5 ans.



JEAN-FRANÇOIS DILLIES FAIT L'EXPÉRIENCE D'UN SALON À LILLE GRAND PALAIS

En novembre, Jean-François Dillies, travailleur sur le site de Fives, a épaulé Ludwig Créteur, exposant lors du salon Amenago. Une expérience enrichissante pour tous deux.

ean-François Dillies travaille au sein de l'Esat, à Fives, depuis mai 2021, essentiellement en tant qu'agent polyvalent de restauration. Peu de temps après son arrivée, il commence à s'impliquer au sein de l'équipe en charge de la collation. Matin et après-midi, quelques travailleurs se relaient pour servir boissons chaudes et fraiches et encas à leurs collègues. Des missions qui font l'objet d'une activité de soutien, encadrée par Dominique Legros, animateur de formation. Début 2022, une réflexion est engagée pour remplacer les distributeurs automatiques de boissons par des machines à café professionnelles. «L'utilisation de distributeurs avait été remise en question avec la crise sanitaire, explique Dominique Legros. L'installation de machines allait permettre de reverser les bénéfices à la coopérative des travailleurs pour soutenir des projets plutôt qu'au prestataire qui mettait les distributeurs à disposition. Mais, surtout, elle allait impliquer que des travailleurs soient missionnés au service.»

L'Esat fait appel à Litha Espresso et rencontre son concessionnaire dans le Nord, Ludwig Créteur. Pendant quelques semaines, les travailleurs testent plusieurs machines avant de trouver la bonne. Jean-François Dillies est le premier parmi eux à prendre en main ce nouvel équipement. Maintenance quotidienne et hebdomadaire, réglages, nettoyage... Jean-François Dillies maîtrise la machine et garde même un œil sur les

stocks, jusqu'à passer commande directement auprès de Ludwig Créteur. Moteur, il a un regard d'ensemble sur l'activité collation et intervient en appui de ses collègues dans la découverte de la machine.

Cet automne, Ludwig Créteur envisage de participer au salon Amenago, à Lille Grand Palais. Professionnel indépendant, il imagine difficilement tenir un stand seul. Face à ce besoin de renfort, il pense tout de suite à l'Esat mais, surtout, à Jean-François Dillies. «Cela m'est apparu comme une évidence. Jean-François est très au fait des stocks, très investi et autonome.» Entre les deux hommes, au-delà de la relation de fournisseur à client, une forme de complicité est née.

Cela m'a apporté
confiance en moi et
l'envie d'aller plus loin.
Je ne suis pas du genre
à dire «j'arrête là,
je suis bien ici».

Ludwig Créteur interroge l'équipe de l'Esat sur la faisabilité. « C'était une première pour l'Esat mais aussi pour moi puisque je participais pour la première fois à un salon pendant lequel j'allais avoir besoin de faire du service. » La demande trouve un écho favorable à Fives et auprès de Jean-François Dillies, très partant. Un contrat de mise à disposition est établi. «J'aime aller de l'avant et être dans le contact, souligne Jean-François. C'est un plaisir d'être en service, de parler, de discuter. Cela me donne le sourire. » Lui qui connait sur le bout des doigts les habitudes de ses collègues-clients, lors de la pause-café, découvre un tout nouvel environnement de travail. «Monsieur Créteur était en vente, moi plutôt au service. Un jour, il s'est absenté une heure. J'ai eu un stress mais je me suis dit: "j'y vais!" »

Une expérience capitalisable

Au-delà du service, Jean-François Dillies va même parfois jusqu'à conseiller les visiteurs sur le stand et expliquer les différents cafés proposés. Soucieux de découvrir de nouvelles choses, il revient à l'Esat reboosté: « J'aime encore plus ce que je fais suite à cette expérience. Cela m'a apporté confiance en moi et l'envie d'aller plus loin. Je ne suis pas du genre à dire "j'arrête là, je suis bien ici". »

De son côté, Ludwig Créteur retient « le niveau de compétences, l'envie, la ferveur et la spontanéité » de Jean-François Dillies et voit cette collaboration comme « une expérience positive et capitalisable »: « L'idée était de démarrer quelque part. Il faut que les gens se rencontrent et cela passe par le travail. Faire appel à des personnes en situation de handicap lorsque cela sera possible fera désormais partie de mon approche. »

DOSSIER

UNE CONTRIBUTION ACTIVE

AU DÉVELOPPEMENT DE LA SOCIÉTÉ

Tout en poursuivant des missions d'accompagnement de personnes en situation de handicap et de soutien à leurs proches, l'association Les Papillons Blancs de Lille développe des actions qui apportent une contribution positive à la vie en société. Création d'outils numériques, accompagnement de collectivités, ouverture d'un lieu de rencontres et de partage, prêt de salle... Voici quelques exemples illustrant les effets positifs produits grâce aux projets menés par notre association, un acteur d'utilité sociale.



« ENRICHIR LA VIE DE QUARTIER »

Le Céanothe amène de la vie dans un quartier très résidentiel et, au-delà, participe à élargir l'offre culturelle de la ville. Rencontre avec Pierre Béharelle, maire d'Haubourdin.

es tiers-lieux ont le vent en poupe. La France en comptait 2500 en 2021 et 3000 à 3500 fin 2022¹. Dans ces espaces citoyens, on peut entreprendre, apprendre, se rencontrer, vivre ses loisirs... Les tiers-lieux peuvent prendre vie de multiples façons, selon la volonté des personnes impliquées. Ils ont toutefois tous deux points communs: ce sont des lieux de lien social et d'initiatives collectives. Par définition, ils contribuent donc à transformer un quartier, une ville, à apporter quelque chose de nouveau.

«De l'énergie pour la ville»

A Haubourdin, le Céanothe a ouvert ses portes dans un secteur urbain résidentiel. Avec lui, la perspective d'une vie plus animée émerge. «Il existe plusieurs frontières naturelles ou liées aux infrastructures à Haubourdin: la Deûle et la voie ferrée, notamment, explique Pierre Béharelle, maire de la commune. Le tiers-lieu est situé à la jonction

de trois quartiers – la Pépinière, le Fromez et la rive gauche - dans un secteur familial où l'on retrouve des lotissements. Beaucoup d'habitants ont une vie ailleurs et viennent dormir dans ces quartiers.» S'il existe un «esprit village» dans le centre-ville de la commune de 15000 habitants, l'attachement à la ville est moins fort aux alentours du tierslieu. «Nous avons besoin d'associations dans ce quartier plus que dans d'autres. Il est préférable que les habitants aient une vie dans la ville plutôt qu'ailleurs. Si l'on pouvait profiter, du tiers-lieu pour ancrer la vie dans le quartier, rendre cette vie de quartier plus riche, ce serait idéal.» Saluant «un projet d'intérêt général», Pierre Béharelle estime qu'une réponse nouvelle est apparue et, avec elle, un mouvement positif au-delà du tiers-lieu lui-même: «La dynamique est forte et positive. Elle donne de l'énergie pour la ville dans son entier.»

Au sein du Céanothe, les propositions

sont aujourd'hui diverses et variées. Médiathèque, ateliers d'écriture, improvisation théâtrale, sophrologie, ateliers numériques, concerts... avec une dominante culture et loisirs qui trouvera sa place aux côtés de l'offre culturelle de la Ville. «L'opportunité d'élargir la politique culturelle est réelle, avec une présence là où l'on n'était pas forcément présents jusqu'à aujourd'hui mais aussi de rechercher une complémentarité avec ce qui existe déjà», insiste Pierre Béharelle.

Depuis début janvier, un café-restaurant a ouvert au sein du Céanothe et devrait trouver sa place dans une ville qui manque d'établissements. «L'offre est assez pauvre, notamment au regard du nombre d'habitants et du flux de personnes qui traversent et fréquentent Haubourdin et ses alentours. L'activité peut répondre à un besoin.»

¹ Source France Tiers Lieux, groupement d'intérêt public pour les tiers-lieux

«S'OUVRIR LES UNS AUX AUTRES»

L'étape ludique est une toute jeune association. Ces amoureux du jeu partagent leur passion au Céanothe et apprécient de s'être lancés dans une aventure collective.

En mars 2022, Sébastien Verhille se lance dans une aventure associative avec ses proches et crée L'étape ludique. «Nous aimons jouer mais pas tous à la même chose! D'où l'idée de créer une association ouverte à tous.» Très vite, L'étape ludique participe à plusieurs événements, comme la Japan Geek Expo, à Haubourdin, Deûle en jeu, un festival à Quesnoysur-Deûle ou encore une kermesse d'école. Le nombre de membres augmente doucement mais sûrement et l'association se trouve face à un problème de salle. «Nous nous réunissions les uns chez les autres mais à 10/12, cela devient vite compliqué.»

Communication inter-associative facilitée

Lorsque le tiers-lieu ouvre ses portes, L'étape ludique propose quelques soirées jeux ouvertes à tous. Après quelques semaines de rodage, elle décide de réserver deux soirées à ses adhérents. En contrepartie, L'étape ludique propose une animation publique et gratuite par mois. Une ouverture chère à Sébastien Verhille: «L'étape ludique existe pour partager le plaisir de jouer, faire connaître la multitude de jeux qui existent mais que l'on ne trouve pas forcément dans les grandes enseignes. » Au sein du tiers-lieu, les membres de l'association



voient également l'opportunité de participer à une aventure collective. «Il y a une multitude de projets auxquels nous pourrions nous greffer, c'est une façon de s'ouvrir les uns aux autres. Avec une salle municipale, nous n'aurions pas eu cette facilité de communiquer

avec d'autres associations et de fédérer. L'idée, c'est d'apporter tout ce que l'on peut apporter, essayer de voir très large et de créer. » Avec le sentiment, au-delà du Céanothe, de «contribuer au dynamisme de la commune» et de faire vivre la ville.

UN LIEU QUI «FAIT NAÎTRE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU»

Au Céanothe, Solid'ailes trouve un lieu d'expérimentation pour ses adhérents et, surtout, un collectif en phase avec ses valeurs, destiné à fédérer, partager et nourrir sa curiosité.

n 2015, Martine Brayer et Yvon Primel fondent l'association Solid'ailes à Haubourdin. Leur but: aider des adolescents et adultes à améliorer leur confiance en eux, leur estime de soi. Une démarche qui s'appuie sur la proposition d'un panel d'activités –écriture créative et ludique, improvisation théâtrale, chant, danse... – pour permettre à la cinquantaine d'adhérents de «révéler leurs po-

tentiels et développer leurs talents ».

En janvier 2021, Martine et Yvon découvrent le projet de tiers-lieu, à deux pas de la maison où ils proposent leurs ateliers. Ils participent aux réunions de construction du projet réunissant plusieurs acteurs. Lorsque le Céanothe ouvre ses portes, Solid'ailes compte parmi les premières associations à s'investir. Certains ate-

liers font parfois chou blanc. «Mais ce n'est pas grave, on expérimente», analyse Yvon Primel. D'autres rencontrent un vif succès, comme un match d'improvisation (cf photo) auquel assistent 80 spectateurs. «Pour nos adhérents, c'était l'occasion rêvée de se lancer et de jouer en conditions réelles, quand d'habitude nous proposons des spectacles trimestriels devant les proches uniquement.»



Au Céanothe, Solid'ailes trouve un lieu en phase avec ses valeurs. «Tout le monde est avec tout le monde et apprend de chacun, résume Yvon Primel. Les gens viendront pour le Céanothe, pour ce qu'il est, dans un esprit bienveillant et chaleureux. Et puis on réunit ici des personnes a priori différentes, cela permet de faire naître quelque chose de nouveau. » Le duo voit aussi l'opportunité de «participer à un mouvement citoyen», souligne Martine Brayer, de «faire vivre la société dans toute sa diversité».

Autre aspect essentiel pour Solid'ailes: la création de lien social, qui constitue l'essence-même du tiers-lieu. «L'objectif affiché est de faire vivre un tissu social, fédérer, créer du lien, partager des moments, relève Yvon Primel. C'est tout à fait en accord avec les obiectifs de Solid'ailes.»



«EFFACER LES BARRIÈRES ET SE RENCONTRER AU-DELÀ DU HANDICAP»

Sandy Virole, sophrologue, propose des séances depuis peu au Céanothe, un lieu qui participe, à son échelle, à «effacer la notion de handicap».

n 2017, Sandy Virole décide de s'orienter vers le métier de sophrologue. Début 2021, dans le cadre de sa formation, elle met un pied à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, et propose un cycle de 12 séances aux professionnels. «A l'issue des séances, je voyais les enfants, porteurs de déficience intellectuelle ou de polyhandicap. Je me demandais jusqu'à quel point j'étais en capacité de faire quelque chose pour eux. » Le directeur de l'établissement propose à Sandy Virole de revenir pour un stage d'observation. «J'ai rencontré les professionnels, découvert tous les aspects de l'accompagnement. Je me questionnais sur les familles: peuvent-elles prendre du temps pour elles et s'occuper d'elles?» Sandy Virole recherche également des moyens de proposer aux enfants et adolescents la pratique de la sophrologie. «Les handicaps peuvent isoler du monde extérieur. Je me souviens notamment d'une jeune fille atteinte de surdité et non-voyante. Il m'a fallu du temps mais j'ai trouvé ce que je pouvais lui apporter et comment y arriver.»

Une dynamique commune

Sandy Virole reste finalement plus d'une semaine à l'IME et devient «mordue» : «A partir de là, je savais que je voulais travailler auprès de personnes en situation de handicap. » La sophrologue poursuit son parcours, intervient notamment en foyer d'accueil médicalisé (FAM) et continue à suivre l'actualité de l'association Les Papillons Blancs de Lille. Lorsque le tiers-lieu ouvre ses portes, elle le visite. « Plein d'idées me sont venues à l'esprit. Les lieux offrent de multiples possibilités, en intérieur et en extérieur, et le planning des évènements peut donner une couleur aux séances de sophrologie. » Sandy Virole voit au sein du tiers-lieu la possibilité de mener des actions complémentaires, dans une dynamique commune. Lors des

Nuits de la lecture, plusieurs événements sont proposés sur le thème de la peur. Sandy Virole oriente alors ses séances sur comment revenir à un état de détente.

Lors des rencontres qu'elle propose, Sandy Virole ambitionne «d'ouvrir un moment aux personnes aidantes et familles» et «d'effacer la notion de handicap». Lors des premières séances, des résidents du foyer de vie se joignent aux participants. « Nous nous retrouvons sur ce qui est commun à chaque individu : se laisser porter par ses émotions, ses sensations... et nous nous rencontrons au-delà du handicap.» A Haubourdin, la sophrologue découvre un lieu en adéquation avec ses valeurs. «Au tiers-lieu, on essaie d'effacer les barrières, de casser les obstacles et de revenir à une posture d'égalité. Il y a un mouvement des deux côtés et c'est comme cela que l'on peut arriver à un monde plus en adéquation avec sa réalité, enrichi par la rencontre et le partage.»

« METTRE EN VALEUR LES CAPACITÉS DE CHACUN»

Mathéa propose des ateliers de médiation par l'animal. Au Céanothe, la jeune association a découvert un lieu inspirant, avec un petit truc en plus.

n juin 2021, Béatrice Stienne, éducatrice spécialisée, Florence Massouille et Dorothée Chambat, orthophonistes, créent Mathéa (pour Médiation par l'Animal à visée Thérapeutique, Educative dans une relation d'Aide). Avec elles, 16 compagnons à quatre pattes qui les suivent tour à tour lors de leurs ateliers: 6 cochons d'inde, 5 lapins et 5 chiens. Les trois professionnelles proposent des ateliers en Ehpad, MAS, centres sociaux... En juillet, Mathéa intervient au sein du foyer de vie Les Cattelaines et découvre le projet de tiers-lieu. «Cela nous a tout de suite intéressées, indique Béatrice Stienne, présidente. Deux d'entre nous vivent à Haubourdin et nous n'avons pas de local. » Au-delà de l'aspect pratique, les membres de Mathéa voient dans le projet l'opportunité de favoriser les rencontres entre résidents du foyer de vie et habitants des alentours. «La mixité est notre base de

Papouilles de Noël, balades canines, atelier cognitif pour seniors, soirée Halloween... Dès l'ouverture, Mathéa met un pied au tiers-lieu. Ou, plus exactement, dans les extérieurs, la présence des animaux n'étant pas compatible avec l'activité de restauration.

Les résidents moteurs

Rapidement, les ateliers trouvent leur public. «La participation de résidents est très intéressante. Elle dynamise et ouvre le



dialogue. Lors de la soirée Halloween, par exemple, des résidents ont aidé des enfants à retrouver des friandises cachées dans le jardin. Une forme d'entraide est apparue et la rencontre s'est faite. » Mathéa trouve au Céanothe «un lieu qui donne la possibilité de se mélanger, de mettre en valeur les capacités de chacun, sans barrière ».

Et les lieux inspirent la jeune association: « Nous pourrions créer un événement in-

ter-associatif, proposer une soirée sur le thème du jeu qui mêlerait jeux de société et jeux avec des animaux ou encore une soirée lecture en présence de chiens. Les ouvrages traitant de la thématique animale ne manquent pas.» Fortes de leurs premières expériences, les professionnelles imaginent aussi «former des résidents qui nous aideraient à accompagner les enfants lors d'ateliers», favorisant ainsi un lien intergénérationnel.



LE FOYER DE VIE ENGAGÉ POUR UN ÉGAL ACCÈS AU LIVRE

A Haubourdin, une équipe de résidents, bénévoles et professionnels bibliothécaires animent une médiathèque. Ils s'investissent d'une mission – ouvrir la lecture au plus grand nombre – qui rejoint les objectifs de la Médiathèque départementale du Nord.

Haubourdin, depuis 2018 et l'aménagement d'une médiathèque, le foyer de vie Les Cattelaines développe des projets destinés à favoriser l'accès au livre pour tous. A l'origine, il s'agissait d'ouvrir de nouveaux horizons aux résidents. De fil en aiguille, les projets ont dépassé les murs de l'établissement. En moins de 5 ans, les rayons de la médiathèque se sont étoffés, des résidents ont écrit et illustré un ouvrage adapté (Premier avril) ou encore participé à une «lecture-test» d'un roman publié par le même éditeur (Lescalire). Fin 2022, la médiathèque a quitté son premier local et emménagé dans le tiers-lieu Le Céanothe. Tous les mercredis, une équipe de bibliothécaires accueille les visiteurs, les conseille et organise des événements autour du livre.

Dès les premiers pas de la médiathèque, professionnels et résidents ont noué des liens avec la Médiathèque départementale du Nord. Service du Département, cette dernière accompagne des partenaires du livre situés dans des communes de moins de 10000 habitants. Son objectif: promouvoir la lecture publique – c'est-à-dire l'ensemble des actions menées par le monde des bibliothèques – dans une logique d'égalité d'accès pour tous. Pour cela, la Médiathèque départementale conseille, accompagne, in-



Premier avril, l'ouvrage écrit et illustré à Haubourdin, dans les rayons de la Médiathèque départementale du Nord.

forme et forme les salariés et bénévoles de 340 bibliothèques. Elle met également à leur disposition un fonds composé de 400000 ouvrages et des outils d'animation et expositions.

Lorsque l'équipe du foyer de vie prend contact avec la Médiathèque départementale du Nord, les objectifs de l'établissement et ceux de la structure du Département se rejoignent: « Nous poursuivons une mission d'accessibilité universelle et cherchons à ouvrir la lecture au plus grand nombre, souligne Nathalie La Spina, médiatrice culturelle, référente accessibilité et correspondante formation sur le site de Lille-Douai de la Médiathèque départementale du Nord. Le monde du handicap est un peu une curiosité pour nous car les médiathèques sont plutôt ouvertes à des personnes qui savent lire. »

Ce partenariat nous permet de porter un autre regard sur le handicap et d'agir de façon complémentaire.

Epaulée par les résidents et professionnels, la Médiathèque voit l'opportunité d'aller vers «un public que l'on aimerait aller chercher». Elle ouvre ses rayons au foyer de vie, procède à des dons et prête des ouvrages comme à n'importe quelle autre partenaire du livre. Elle trouve de son côté un interlocuteur privilégié pour développer ses missions: «Ce partenariat nous permet de porter un autre regard sur le handicap et d'agir de façon complémentaire. C'était aussi un coup de pouce pour lancer des actions à destination de nouveaux publics. Avoir des liens avec des structures spécialisées nous aide à être moins frileux.» Désormais, lors des commandes d'ouvrages, l'équipe de la Médiathèque dépar-

tementale a toujours en tête les résidents – lecteurs et non-lecteurs – du foyer de vie. Idem lors de la création du dispositif «Bib à la maison», en 2021 dans un contexte de crise sanitaire. Membre du réseau des bibliothèques partenaires, le foyer de vie devient un relais et porte des biens culturels à des résidents d'Ehpad depuis quelques mois.

Une formation à l'accueil de publics en situation de handicap au Céanothe

Lorsque *Premier avril*, écrit et illustré par des résidents d'Haubourdin, sort, il rejoint l'étagère «facile à lire et à comprendre » de la «super-médiathèque » installée à Hellemmes. Là, la Médiathèque départementale a pour but de «faire connaître les choix existants et montrer qu'il y en a pour tous », résume Nathalie La Spina.

En vue de l'ouverture du tiers-lieu, elle propose en 2022 une formation sur-mesure à trois résidents bibliothécaires. Pendant 5 demi-journées, les participants approfondissent les missions d'un bibliothécaire, l'accueil en bibliothèque ou encore l'accompagnement autour des collections et des genres de livres. Une formation qui sera réitérée en 2023 auprès de 7 membres bénévoles de la médiathèque du Céanothe.

En 2023 toujours, la Médiathèque départementale proposera pour la première fois une sensibilisation à l'accueil du public en situation de handicap. Une première dans un catalogue de formation qui présente cette année 51 rendez-vous. Pour donner encore plus de sens à cette journée, la formation aura lieu au Céanothe. «C'était une évidence de l'organiser au sein du tiers-lieu, au cœur du sujet de l'accessibilité et de la possibilité pour tout le monde d'aller à la médiathèque.»

A Haubourdin, les lieux sont innovants à plusieurs égards. Nathalie La Spina identifie « un lieu d'expérimentation dans lequel les résidents avancent et nous emmènent avec eux ».

IDA: UNE APPLICATION POUR LUTTER CONTRE LA FRACTURE NUMÉRIQUE

Entre 2019 et 2022, notre association a piloté le projet européen Inclusive Digital Academy. Une application en 11 langues et un site ont vu le jour.

pour accomplir des démarches administratives, rechercher une information ou tout simplement communiquer avec ses proches, les outils numériques sont aujourd'hui incontournables. Au fil des avancées technologiques et des nouveaux usages, la fracture numérique se creuse pour bon nombre de personnes, en particulier pour les personnes en situation de handicap intellectuel. Les outils adaptés sont rares.

Partant de ce constat, dix partenaires des quatre coins de l'Europe ont décidé de mener un projet ensemble. La plupart avaient déjà collaboré sur la question du développement de compétences transversales (travail en équipe, sens critique, communication...) avec le projet Stella. Début 2019, ils se sont à nouveau rassemblés pour approfondir le sujet des compétences numériques. Avec le soutien de l'Union européenne, dans le cadre du programme Erasmus +, l'Habitat de l'association Les Papillons Blancs de Lille a piloté le projet Inclusive Digital Academy (IDA), sous la coordination de Régis Alvin, chargé de projet. Près de trois ans plus tard, une application est née.

Deux enquêtes préalables

Pour créer un outil au plus près des besoins, les dix partenaires ont mené deux enquêtes au préalable, l'une sur les usages et compétences, l'autre sur les besoins identifiés. Après analyse, les participants ont décidé de concentrer leurs efforts sur l'utilisation d'une messagerie, la visioconférence, la navigation sur un smartphone, l'utilisation d'une application GPS, la gestion du budget, la gestion du temps et la sécurité sur internet et les réseaux sociaux.

Chaque semaine, côté français, Nicolas Durmont, Elenah Horent et Nathalie Buchelet se sont réunis pour des séances de travail,

accompagnés par Thomas Duthoit, éducateur spécialisé. Un programme d'ateliers émaillé de rencontres avec des partenaires. Afin d'optimiser les travaux, chaque partenaire s'est concentré sur certains outils. Les Français ont ainsi travaillé sur la messagerie, le smartphone, l'organiseur et le budget, associant à chaque fois des partenaires différents. Régulièrement, des sessions de formation ont réuni des participants pour tester les outils en cours de développement.

En raison de la situation sanitaire, ce n'est que deux ans après le début du projet, en novembre 2021, que l'ensemble des partenaires a pu se réunir en présentiel en Pologne. Des séminaires ont ensuite eu lieu en mars 2022 en Grèce puis en juin 2022 en Bulgarie.

Le téléphone est un outil de tous les jours. Sans, on ne peut rien faire.

Tout au long du projet, Nathalie Buchelet a fait ses valises à trois reprises. «J'ai pu sortir de ma zone de confort, découvrir autre chose», résume la jeune femme. En Italie, Nicolas Durmont a quant à lui vécu une expérience qui l'a «secoué» dans un premier temps avant de se révéler particulièrement enrichissante.

Au-delà d'une aventure humaine unique, les participants ont aujourd'hui le sentiment d'avoir œuvré pour le bien commun: «Le téléphone est un outil de tous les jours, souligne Nicolas Durmont. Sans, on ne peut rien faire.» Nicolas utilise l'application IDA pour



planifier les tâches à réaliser dans la journée ou encore comme réveil. Elenah lance la rubrique «budget» pour vérifier si elle peut faire une dépense. Nathalie peut désormais être à l'aise pour envoyer des e-mails.

Gratuite et en 11 langues

Disponible sur Google Play et App Store, l'application a été développée par un onzième partenaire turc. Accessible gratuitement en 11 langues, elle s'appuie sur des tutoriels, jeux interactifs, films d'animation et applications spécifiques pour guider pas-à-pas les utilisateurs. Pour découvrir les icônes que l'on retrouve fréquemment sur un smartphone (bluetooth, mode avion, réglages...), les utilisateurs se lancent dans un quizz. Pour tout savoir du réseau social Facebook, l'équipe projet a opté pour la vidéo. Dans l'onglet «agenda» l'utilisateur peut sélectionner des tâches, en fonction de ses besoins (réveil, prise de médicaments, heure de départ pour le travail...), et créer des alertes.

Application IDA disponible sur App Store et Google Play idaprojectapp.com (site de e-learning)





Après avoir créé un jeu et transcrit des règles en FALC, le service d'aide à la parentalité a mené en 2022 un nouveau projet impliquant la création d'ateliers dans les ludothèques.

alentin, 9 ans et demi, pousse la porte de la ludothèque du centre social Imagine, installée dans le fort de Mons, pour un atelier jeu animé par le service d'accompagnement et d'aide à la parentalité (SAAP). Ce samedi de fin d'automne, il est accompagné de sa maman, Cathy. C'est le sixième et dernier rendez-vous proposé à Mons par l'équipe du projet «passer de bons moments avec ses enfants».

Tout au long de l'année, des parents accompagnés par le SAAP –parents pilotes – professionnels du service et Imagine une histoire, partenaire «facilitateur», ont enchaîné les rencontres et se sont formés à l'animation de groupe avant de programmer des rendez-vous dans 3 ludothèques de la métropole lilloise. Leur but: favoriser l'accès au jeu pour tous. Sur le sujet, le SAAP n'en est pas à son coup d'essai. Avant de développer ce projet, en 2022, l'année 2021 avait été consacrée à la création d'un jeu –Esprit de Famille – et à la transcription en facile à lire et à comprendre (FALC) des règles de deux jeux de société.

Le jeu, essentiel pour créer du lien

Le premier puis le deuxième projet du SAAP partent tous deux du même constat: de nombreux jeux à partager en famille ne sont pas accessibles aux parents porteurs d'une déficience intellectuelle et, plus largement, à toutes celles et ceux qui présentent des difficultés de compréhension. Le jeu est pourtant un outil que les éducateurs du service utilisent quotidiennement. Il permet de créer du lien entre parents et enfants, partager un moment privilégié ou encore apprendre à gérer les frustrations. Il est un outil de médiation mais aussi d'éveil et de développement essentiel pour les enfants.

Après s'être consacré au jeu en tant que tel, le SAAP a donc cette année décidé de se concentrer sur l'animation d'ateliers, un projet mené avec le soutien financier du Département du Nord et de la Caf. Pour cela, l'équipe projet s'est tournée vers 3 partenaires: la maison de

quartier Lille-Moulins, le centre social Le Projet, faubourg de Béthune à Lille, et le centre social Imagine, à Mons-en-Barœul. Elle souhaitait ainsi faire venir des familles dans ces lieux dédiés aux jeux et s'appuyer sur la pair-aidance pour susciter et installer l'envie de jouer. Les ateliers ont ainsi permis de lever des barrières pour des participants qui découvraient les ludothèques.

Fierté, concentration, confiance en soi

Parents pilotes et professionnels ont construit un programme en six séances. A Mons-en-Barœul, la dernière séance fait aussi office de bilan. Côté animateurs, Sandrine Cousin, parent pilote, et Sarah Sanier, éducatrice du SAAP, toutes deux épaulées par Karine Mourait, animatrice de la ludothèque, et Aude Skerrit, fondatrice de la ludothèque itinérante Chez Audulle. Sandrine est venue accompagnée de sa fille Anaëlle, 12 ans. Les participants jettent un œil en arrière et soulignent tout ce que jouer leur apporte. Des temps de détente et d'amusement, tout simplement, mais pas que. Anaëlle évoque «la fierté de jouer et d'apprendre des jeux et des règles que l'on ne connaissait pas » mais aussi la gestion des émotions, notamment «la rage» lorsque l'on

Construct par des parcels!

D'ANIMATION

ATCLICES JCUX

Construct par des parcels!

Discontinuent et destribujent

Page 1922 de la line

grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page des la line
grande page d

Pour Valentin, jouer favorise la concentration et «aide à faire connaissance et à s'exprimer». Sa mère renchérit: «Depuis que nous venons, Valentin a moins peur de s'exprimer en public. En classe, l'enseignant le prenait à part avant pour réciter une poésie. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. » Cathy et Valentin se sont promis de continuer à fréquenter la ludothèque, une démarche qui favorise les temps de partage mère-fils: «A la maison, avec le rangement, les tâches ménagères... on n'a pas le temps de jouer. Ici, on prend le temps.»

Un kit d'animation d'ateliers jeux

Les ateliers organisés par le SAAP étaient ouverts à tous mais les familles étaient souvent orientées par des partenaires, les UTPAS notamment. Vendredi 9 décembre, afin de continuer à faire vivre le projet et amener des parents vers les ludothèques, un temps de restitution rassemblait des professionnels de l'accompagnement médico-social, ludothécaires et professionnels de la petite enfance. L'occasion pour l'équipe de présenter en avant-première un outil, le fruit de leur année de travail ensemble. Car non contents de s'être formés et d'avoir construit tout un programme d'animations, ils ont aussi réalisé un kit d'animation.

L'outil reprend les grandes thématiques développées lors des ateliers (pourquoi c'est important de jouer, pourquoi c'est important d'avoir des règles, c'est quoi coopérer, quelles émotions provoquent le jeu, que nous apporte le jeu) mais aussi des fiches pratiques pour préparer les ateliers ou encore des supports visuels pour matérialiser les zones de jeu et un point de rassemblement. Un support d'une grande richesse destiné à tout acteur ayant la volonté de co-construire des ateliers, dans une démarche inclusive. Afin de pérenniser le projet et de toucher plus de familles, le SAAP recherche désormais à renforcer une communauté d'acteurs autour du projet.

Le kit d'animation est disponible sur demande à parentalite@papillonsblancs-lille.org

UNE ÉTROITE COLLABORATION

POUR UNE VILLE TOUJOURS PLUS ACCUEILLANTE

La Ville de Loos vient de recevoir le label S3A. Audit et sensibilisations ont été menés, un travail de longue haleine pour viser le meilleur accueil de tous.



dendredi 3 février, 7 ans après avoir engagé des démarches pour améliorer l'accueil de personnes en situation de handicap, la Ville de Loos a reçu le label S3A. Créé il y a 20 ans par l'Unapei, le pictogramme S3A (pour Accueil, Accompagnement et Accessibilité) signale les lieux, produits et prestations rendus accessibles aux personnes handicapées intellectuelles. Lors de la remise du label, Anne Voituriez, maire de Loos, soulignait la «précieuse collaboration» nouée avec l'association Les Papillons Blancs de Lille. Au fil des années, dans son «parcours vers une ville accessible et inclusive», elle a été guidée et accompagnée.

Dans la continuité du CCAS

Parmi les services de la Ville, c'est le CCAS qui a été désigné tête de file. « Dès 2015, nous avons répertorié toutes les structures qui accueillaient des personnes en situation de handicap, se souvient Francine Hameau, 4° adjointe au maire en charge des affaires sociales, de la santé, des seniors et du logement. Dans notre volonté d'accueillir toutes les formes de handicap, démarrer par le CCAS est apparu comme une évidence puisque sa mission première concerne l'accompagnement des publics fragilisés. » Pour définir un plan d'actions efficace, la Ville accepte de se soumettre à un audit. Pendant plusieurs mois, des travailleurs

Pendant plusieurs mois, des travailleurs «évaluateurs» de l'Esat, exerçant sur le site de Loos, scrutent à la loupe la communication du CCAS et testent son accueil. Par téléphone et sur place, ils mènent des démarches, réelles ou fictives, avant de formuler des préconisations. En septembre 2021, la remise du label n'est donc pas une fin en soi mais une étape. «L'un des points faibles portait sur la signalétique pour rejoindre les nouveaux locaux, relève Francine Hameau. Depuis, le fléchage a été amélioré.»

En engagent une démarche S3A, la Ville fait

«un grand pas, souligne Julien Joly, éducateur spécialisé, mais cela ne s'arrête pas au label. Notre rôle, au sein de l'Esat, c'est de maintenir une veille et de poursuivre l'accompagnement.»

Les démarches menées à l'échelle du CCAS agissent comme « un déclencheur », note Francine Hameau, et la Ville se lance dans une démarche S3A globale, toujours avec l'association Les Papillons Blancs de Lille à ses côtés. Tout au long de l'année 2022, 5 évaluateurs s'attaquent à un audit d'accessibilité d'une plus grande ampleur, multipliant les sites à visiter. Des scénarios précis sont élaborés.

Je me mets à la place de ceux qui ont d'autres difficultés que les miennes. On ne travaille pas que pour nous et on est utiles à la ville.

Fileuse, bibliothèque, Cité des enfants, conservatoire... Les évaluateurs analysent le site internet, joignent les services par téléphone, passent et repassent dans les lieux. Ils testent l'accueil dans les moindres détails. Dans les derniers jours avant la labellisation, Sébastien Cruypeninck s'apprêtait à se rendre à la mairie annexe des Oliveaux: «Je m'y rends avec un professionnel qui sera présenté comme un éducateur. L'idée, c'est de voir si l'on s'adresse bien à moi ou à lui. »

En parallèle de l'audit, 44 agents sont sensibilisés au handicap à l'Esat en 2021. 18 autres sont par ailleurs formés par l'asso-

ciation à l'accueil d'enfants en situation de handicap. Le Pôle Ressources Handicap sensibilise également 12 assistantes maternelles. En 2023, alors que la Ville accompagne environ 30 enfants en accueil péri et extrascolaire, 25 Atsem (agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles) seront formées.

De nouvelles formations en 2023

Pour le CCAS puis la Ville, l'équipe en charge de l'audit souligne la qualité de l'accueil. « Dans les bâtiments, le comptoir d'accueil n'est pas toujours facile à trouver, les panneaux parfois peu clairs, indique Dominique Bertin, l'un des évaluateurs, mais on m'a toujours aidé à trouver. » Un point fort que les sensibilisations permettent d'entretenir. « Nous poursuivons l'objectif de proposer un accueil bienveillant, sans jugement, sans infantiliser, relève Frédérique Mulier, responsable du pôle éducation, enfance, sports, restauration et fêtes populaires. Les sensibilisations permettent de dédramatiser, de conforter les agents dans leur accueil. »

En questionnant l'accueil de personnes en situation de handicap mental, l'audit bénéficie par extension à toutes celles et ceux qui présentent des difficultés de compréhension, en situation d'illettrisme ou primo-arrivantes, par exemple. «Lors des déplacements, je me mets à la place de ceux qui ont d'autres difficultés que les miennes, souligne Sébastien Cruypeninck. On ne travaille pas que pour nous et on est utiles à la ville. » Dans une démarche d'amélioration continue, la Ville de Loos répertorie actuellement les agents qui pourraient bénéficier d'une sensibilisation en 2023. Une rencontre sera également programmée avec l'équipe en charge de l'audit. « Cela va nous permettre de nous poser et de hiérarchiser la suite», prévoit Frédérique Mulier.

A CAMPHIN, UNE SALLE DE MOTRICITÉ PRÊTÉE À LA VILLE?

La Ville de Camphin-en-Pévèle propose des ateliers aux seniors. Les participants pourraient rejoindre la salle de motricité de la nouvelle unité de vie pour des séances de sport-santé.

n 2021, 300 communes étaient signataires d'une convention de lutte contre l'isolement des aînés et des plus fragiles dans le Nord, soit environ 50% des communes du département. Parmi elles, la commune de Camphin-en-Pévèle. «A la sortie de la crise sanitaire liée au covid, nous avons constaté un isolement important chez les personnes âgées, indique Olivier Vercruysse, maire. La crise mais aussi le fait que l'on ait aujourd'hui tout à la maison ont entraîné un repli sur soi. Nous nous sommes demandé comment aller à la rencontre des personnes âgées et recréer du lien social. »

Un accès sans entrer dans le lieu de vie des résidents

La Ville est alors entrée dans le dispositif du Département du Nord, bénéficiant de financements pour développer des projets à destination des seniors dans les domaines du numérique, de la culture, favorisant le lien intergénérationnel ou encore en sport-santé. Lorsque le projet d'unité de vie destinée à des résidents présentant des troubles très





sévères du comportement a commencé à prendre forme, l'idée d'un partenariat avec la Ville est née. Sur un site au calme, le nouveau bâtiment présente une superficie de 1400 mètres carrés. Parmi les équipements, une vaste salle de motricité, baignée de lumière. «Au sein d'une commune, nous recherchons tout ce qui peut être mutualisé. En voyant cette salle, j'ai immédiatement imaginé que nous pourrions en demander l'accès quelques heures par semaine. »

Intégrer le site à la vie de la commune

Située sur l'avant du bâtiment, la salle de motricité peut être regagnée sans passer par le hall d'accueil, évitant ainsi une gêne pour des résidents très sensibles aux changements dans leur environnement de vie. Tout reste à faire mais l'idée de proposer des séances sport-santé dans ce nouveau lieu permet également « d'intégrer le site à la vie de la commune ». Une petite action qui pourra aider les Camphinois à apprivoiser cette unité de vie hors normes. « Tout

peut sembler démesuré ici. Nous n'avons absolument pas l'habitude de voir de telles structures, de tels ratios d'accompagnement. Certains habitants ne comprenaient pas le projet et m'ont fait part de leurs interrogations. De fil en aiguille, ce type de partenariats peut faire connaître les lieux aux habitants et peut-être leur permettre de mieux appréhender le handicap.»

DES BORNES DE RECHARGEMENT DE VÉHICULES ÉLECTRIQUES

Le site de Camphin-en-Pévèle est équipe de bornes de rechargement de véhicules qui pourront être mises à la disposition du grand public. A Haubourdin, c'est également le cas sur le parking du tierslieu, également équipé de bornes de rechargement de vélos électriques.



Une unité de vie hors normes

L'unité de vie de Camphin-en-Pévèle est unique en France. Plus d'informations sur ce site créé pour accueillir 7 résidents en situation de handicap présentant des troubles très sévères du comportement.

Pages 6 et 7



UN VOYAGE MUSICAL UNIQUE

AU PROFIT DE NOTRE ASSOCIATION

Le 2 octobre, les musiciens de l'Orchestre Symphonique des Médecins de France se sont produits au Nouveau Siècle. Les bénéfices ont été reversés à notre association.



imanche 2 octobre 2022, ils étaient 92 précisément sur la scène de l'auditorium du Nouveau Siècle, à Lille. Tous médecins ou étudiants en médecine, ils avaient laissé blouses et stéthoscopes de côté pour se réunir 4 journées dans la capitale des Flandres. 4 journées de répétitions intensives avant un grand concert caritatif, proposé cette année au profit de l'association Les Papillons Blancs de Lille.

Plusieurs mois en amont, les membres de l'Orchestre Symphonique des Médecins de France (OSMF) ont répété, chacun chez soi. «Nous venons tous des quatre coins de la France et sommes tous surbookés. Il n'est pas question de nous réunir plusieurs fois dans l'année. Nous comptons donc sur le travail individuel avant de nous retrouver.» Etienne Louis, neurochirurgien, est également flutiste et membre du conseil d'administration de l'OSMF. Avec son confrère Vincent Deberdt, il a défendu la candidature lilloise face à d'autres grandes villes.

Un moment de partage unique

Inspiré par le World Doctors Orchestra, qui réunit une centaine de médecins du monde

entier depuis 2008, l'OSMF a vu le jour en 2014. Depuis, sauf en 2020 en raison de la crise sanitaire, ses membres se retrouvent une fois par an pour vivre une aventure humaine et musicale unique. Avant Lille, ils se sont produits à Angers, Dijon, Nice, Evian, Reims, Paris et Toulouse. Tous sont passionnés et ont un niveau élevé. « Nous sommes tous à un niveau 3° cycle, c'est-à-dire perfectionnement, précise Etienne Louis. Certains ont même hésité entre la médecine et la musique, d'autres mènent aujourd'hui quasiment une double-carrière. »

A Strasbourg en 2023

Au fil des ans, si chaque concert reste un défi à relever, les musiciens prennent l'habitude de jouer ensemble, une communion se créée et l'orchestre acquiert son propre «son», une signature, en quelque sorte. Dimanche 2 octobre, ils ont emmené 750 spectateurs avec eux dans un voyage au cœur de la Voie lactée chargé d'émotions. Les musiciens ont interprété Simple Symphony, de Benjamin Britten, puis Les Planètes, de Gustav Holst.

Lundi 23 janvier, Etienne Louis et Vincent Deberdt ont remis un chèque de 9000 euros à notre association. Une somme qui favorisera la mise en place d'actions pour lesquelles l'association ne bénéficie pas de financements publics.

L'OSMF donne d'ores et déjà rendez-vous à son public, les 28 et 29 octobre au Palais des Fêtes de Strasbourg.

Pour suivre l'actualité de l'Orchestre Symphonique des Médecins de France: www.osmf.fr



A gauche, Patrice Sabiaux et Pierrick Merlin. Aux côtés d'autres bénévoles, ils ont tous deux distribué des flyers pour annoncer le concert. A droite, Vincent Deberdt et Etienne Louis, médecins lillois membres de l'OSME.



Plus de 22000 brioches et briochettes ont été vendues lors de l'Opération Brioches 2022. Des ventes ont été programmées cette année jusqu'aux fêtes.

ur les marchés, dans le métro, dans des galeries marchandes ou encore en entreprise: du 3 au 9 octobre 2022, les rencontres ont été nombreuses à l'occasion de l'Opération Brioches. Cette année plus encore que les précédentes, des rendez-vous ont été programmés jusqu'à la période des fêtes pendant laquelle les brioches sont devenues coquilles de Noël!

Au total, plus de 22000 brioches et briochettes ont été vendues en 2022, permettant de récolter 33107 euros. 15 rendez-vous publics de vente et près de 60 ventes au sein d'entreprises et de collectivités ont été programmés tout au long de la semaine.

Nous remercions l'ensemble des personnes impliquées pendant l'Opération Brioches: interlocuteurs partenaires, bénévoles, personnes accompagnées et professionnels.

Rejoignez-nous!

Chaque année, nous pouvons compter sur le précieux soutien de dizaines de bénévoles. Vous pouvez, si vous le souhaitez, nous rejoindre en 2023 et participer à la tenue d'un stand, une

heure, deux heures voire une journée. Vous pouvez également organiser une vente ou glisser l'idée au sein de votre entreprise, club sportif, association de parents d'élèves...

Prochaine Opération Brioches du 9 au 15 octobre 2023. Plus d'informations auprès de Céline Duvivier: cduvivier@papillonsblancs-lille.org

NOS PARTENAIRES 2022

de formation API Restauration Centre scolaire Auchan Saint-Paul Lille Faches-Thumesnil Chubb Aushopping Faches Comme j'aime Compass Group Bleu Calin Dalkia Decathlon Bonduelle Boulanger Devred Edhec Burie Caisse d'épargne **GRDF** Carsat Horiba Hospimédia Castorama Englos CCAS d'Hellemmes IBM ID Kids Centre des finances publiques Ikéa

Centre européen

Immaculée conception Seclin Leroy Merlin Villeneuve-d'Ascq Les Orchidées de Lannoy LG Industries Macopharma Malakoff Humanis Maniez Métropole européenne de Lille Nord Compo Ortec Qualimétrie Rigolo comme la vie Rouge-gorge Septalia

Siège Plus Smac de Santes Société générale Socotec ThyssenKrupp Tour Lilleurope Verspieren Ville d'Haubourdin Ville d'Hellemmes Ville de Lille Ville de Lomme Ville de Marquillies Ville de Pérenches Ville de Villeneuved'Asca Vilogia Volvo



Le groupe Les Nœuds Papillons, fidèle au poste le samedi!



llévia

L'IMPro assure la Vente chez Bonduelle. Personnes accompagnées et professionnels se mobilisent chaque année.



Parmi les ventes publiques, des rendez-vous dans la station de métro République-Beaux-Arts.

AU SAJ DE LILLE, ANDRÉE DUBOIS TROUVE « UNE DEUXIÈME FAMILLE »

De Mons-en-Barœul à Saint-Maurice-Pellevoisin en passant par Fives, Andrée Dubois suit le service d'accueil de jour depuis 22 ans en tant que bénévole. Rencontre.

ndrée Dubois a 83 ans et demi. Beaucoup arrondissent (à la baisse) les années, elle les affiche fièrement. La Monsoise accompagne le même service d'accueil de jour en tant que bénévole depuis 22 ans. Depuis le 5 janvier 2000, précisément. La date est gravée dans sa mémoire. En juillet 1999, Andrée prend sa retraite après 27 années en tant qu'Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles) dans l'école Reine Astrid de sa commune. Sans attendre, elle se met en quête d'une activité bénévole. «Mes petits-enfants étaient ma priorité, je leur réservais les mercredis. Pour le reste, j'étais ouverte à tout. Je voulais juste découvrir un domaine qui ne soit pas lié à l'accompagnement des en-

«J'en apprends tous les jours»

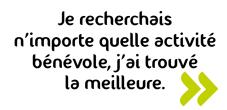
Grâce à une connaissance, Andrée découvre le SAJ, alors situé à deux pas de son domicile. Elle fait un essai et trouve tout de suite sa place au sein du service. Souriante en toutes circonstances, Andrée emmène avec elle sa bonne humeur... et la partage de façon communicative avec les personnes présentes. «J'aime les gens, j'aime les rencontres, j'aime être entourée, j'essaie de comprendre les uns et les autres. » En posant plus souvent le regard sur son entourage que sur elle, Andrée allège le poids des années. Elle a bien «quelques soucis de vieux», une opération de la hanche, par exemple, mais «on répare» et c'est presqu'oublié. Une santé de fer qu'elle attribue en partie à ses activités bénévoles. « Cela m'a permis d'être là aujourd'hui, en bonne santé et sereinement. J'ai beaucoup appris et je dirais que cela m'a aidée psychologiquement.» En rejoignant le SAJ quelques mois après son départ à la retraite, Andrée passe plus facilement ce cap, reste active et noue des liens sociaux qui lui sont chers.



Autre avantage: Andrée « découvre quelque chose », fait la connaissance de personnes qu'elle n'aurait pas rencontrées ailleurs. « En 20 ans, j'ai vu des personnes vieillir, je suis partie en transfert (en voyage, ndlr), j'ai participé à un Fort Boyard recréé au SAJ, je découvre depuis peu le bénévolat aux Restos du cœur... On a beau être âgé, on ne sait pas tout. Les jeunes ont à apprendre de moi mais moi aussi, j'en apprends tous les jours. »

Les années passent et le SAJ prend une place toute particulière dans la vie d'Andrée. « On vit tellement de choses. Aujourd'hui, c'est un besoin pour moi de retrouver le SAJ. C'est ma deuxième famille! J'ai traversé des tempêtes. J'aurais pu être seule à ruminer chez moi mais je venais. Dans ces moments-là, on ferme une porte le matin et on la rouvre seulement le soir. » Au fil des années, les petits-enfants grandissent et leurs

parents font moins appel à Andrée qui, avec du recul, voit aussi les bénéfices d'avoir choisi un engagement bénévole «au bon moment». Aujourd'hui, dans l'emploi du temps de la retraitée super-active, les journées au SAJ font office de repères.



Les années passent, Andrée suit le service lors des déménagements successifs. Toujours avec le même entrain, elle participe aux diverses activités proposées, du yoga à la randonnée en passant par les ateliers au LaM, le djembé à Marquillies ou encore les travaux manuels dans les nouveaux locaux de Saint-Maurice-Pellevoisin. « Quand je rentre à 16h30, je suis contente de ma journée. » Elle se voit comme « la pièce en plus » et participe sans jamais s'imposer. « J'apporte ma pierre à l'édifice mais je reste à ma place. Les professionnels sont là pour le côté éducatif, moi j'amène plus quelque chose d'affectif. »

Celle qui s'est lancée il y a 22 ans en recherchant «n'importe quelle activité» a aujourd'hui trouvé «la meilleure», lui permettant de s'enrichir de multiples rencontres. «Je les ai dans le cœur», résume Andrée en pensant à toutes les personnes accompagnées croisées sur son chemin, toutes celles et ceux qui lui ont «apporté du bonheur». «Chacun a sa personnalité, apporte son petit truc. On est dans le vrai, la spontanéité, sans calcul et cela fait du bien.»





Mardi 31 janvier, une convention de partenariat a été signé avec la Ville de Lomme, un engagement réciproque destiné à favoriser l'accueil d'enfants hors temps scolaire.

n janvier 2021, la Caf du Nord confiait la gestion d'un Pôle Ressources Handicap (PRH) sur le territoire de la métropole lilloise à l'association Les Papillons Blancs de Lille. Son but: soutenir et accompagner familles et professionnels de la petite enfance et de l'enfance pour favoriser l'accueil d'enfants en situation de handicap, hors temps scolaire. En deux années, plus d'une centaine d'enfants et familles ont été soutenus. Un accompagnement qui peut par exemple porter sur la recherche d'un mode d'accueil (crèche, assistant maternel...) ou encore d'une structure de loisirs (centre de loisirs, club sportif...). Les familles peuvent être conseillées et aidées depuis leurs recherches jusqu'à l'accueil de l'enfant. L'équipe du PRH intervient également auprès des professionnels de l'enfance, petite enfance, jeunesse et parentalité. Pour favoriser l'accueil des enfants, le PRH travaille quotidiennement avec les communes qui exercent une compétence périscolaire.

Qualifier les professionnels et mieux accompagner les familles.

Mardi 31 janvier, Bernadette Aumaitre, vice-présidente, et Olivier Caremelle, maire de la Ville de Lomme, ont signé une convention de partenariat avec pour objectif de développer les sensibilisations d'agents, temps d'observation dans des structures et l'accompagnement d'enfants et de leurs familles. «La situation n'est pas toujours simple pour les enfants et leurs familles et l'on voit bien les difficultés qui sont les nôtres à répondre aux besoins», analyse Olivier Caremelle qui souligne un partenariat «singulièrement utile». Environ 30 enfants en situation de handicap sont accompagnés sur les temps périscolaires à

Lomme. Lors de chaque période de vacances, 6 centres (7 au printemps/été) accueillent des enfants sur le territoire de la commune. Grâce aux liens développés avec l'association Les Papillons Blancs de Lille, le maire entend « qualifier les professionnels sur la prise en charge des enfants et mieux accompagner les familles qui ont besoin d'être soutenues ».

27 agents sensibilisés en février et mars

Avant même la signature de la convention, une première sensibilisation réunissait 4 agents dont deux coordinateurs des temps péri et extra scolaires de la Ville et le chef du service enfance et éducation. En mars, la sensibilisation de 27 agents –animateurs et responsables de sites périscolaires – aura eu lieu. Cette première phase pourrait être suivie de formations à destination d'Atsem (Agents territoriaux spécialisés des écoles maternelles), des professionnels qui accompagnent les enfants de 2 à 6 ans et assistent les enseignants en classe.

Les sensibilisations constitueront une première approche. «Nous pourrions créer un groupe d'animateurs qui travailleront sur la mise en place d'outils, évoque Séverine Vernez, coordinatrice des temps péri et extra scolaires, identifier plus facilement des besoins et donc programmer des temps d'observation, en lien avec les familles.» L'équipe du PRH peut guider les structures dans l'adaptation de leurs pratiques aux besoins d'un ou plusieurs enfants, en préconisant par exemple certains aménagements ou le recours à des outils de communication spécifiques. Dans un premier temps généralistes, les formations pourraient être approfondies. «Peut-être aller plus loin concernant certaines particularités, comme l'autisme par exemple. Nous explorerons des pistes au fil du temps.»

Photo en haut de page: sensibilisation proposée, à Lille-Fives, à des agents assurant l'accueil d'enfants sur des temps péri et extra scolaires à Lomme.



UN FORUM VACANCES, LOISIRS ET RÉPIT PAR LA MAISON DES AIDANTS

37 exposants étaient réunis les 13 et 14 janvier à l'initiative de l'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing. Parmi eux, le Pôle Ressources Handicap et la plateforme d'accompagnement et de répit des aidants handicap Lille.

'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing organise un forum vacances depuis plusieurs années. Les 13 et 14 janvier derniers, le forum était proposé avec une thématique élargie aux loisirs et au répit et organisé sous l'égide de la Maison des aidants Lille Roubaix Tourcoing. Depuis 2021, quatre plateformes d'accompagnement et de répit des aidants sont réunies au sein de la Maison des aidants. Deux d'entre elles sont destinées aux proches aidants de personnes de plus de 60 ans en perte d'autonomie ou -sans limite d'âgeatteintes d'une maladie neuro-évolutive. Les deux autres s'adressent aux proches de personnes en situation de handicap (quel que soit le handicap). L'une est gérée par l'association Les Papillons Blancs de Roubaix-Tourcoing, l'autre par Les Papillons Blancs de Lille.

Maison des aidants et Pôle Ressources Handicap

Des professionnelles de la plateforme handicap Lille ont ainsi participé au forum, un événement qui a favorisé la rencontre avec des proches de personnes en situation de handicap et la présentation de l'accompagnement proposé au sein de la Maison des aidants (solutions de répit, conseils et informations personnalisés, relayage, activités de loisirs...).

Des professionnelles du Pôle Ressources



Handicap (PRH) étaient également présentes. Depuis janvier 2021, le PRH accompagne –dans la métropole lilloise – des professionnels de l'enfance, collectivités et familles pour favoriser l'accueil d'enfants dans des structures d'accueil, hors temps scolaire (crèches, assistants maternels, clubs

sportifs, centres de loisirs, ludothèques...). A l'occasion du forum, 37 exposants étaient réunis au Pont des Arts, à Marcq-en-Barœul. Solutions de répit, aide à domicile, organismes de vacances adaptées, accueils de loisirs, séjours en famille... Un large panel d'acteurs ont participé à ce forum.

LA COLLECTE 2022

EN TROIS CHIFFRES

Chaque année, notre association mène une collecte, lors d'un week-end commun aux associations du mouvement Unapei dans le Nord. Retour sur cette opération.

7000

La collecte avait lieu les 10 et 11 septembre 2022. 7000 enveloppes pré-affranchies ont été distribuées lors de ce week-end. Elles ont principalement été déposées dans des boites aux lettres.

20

20 collecteurs bénévoles ont participé à la collecte 2022 en distribuant des enveloppes T dans leur quartier, leur ville. Des établissements et services de l'association Les Papillons Blancs de Lille se sont également mobilisés et ont distribué des enveloppes.

15 195

Suite à la distribution d'enveloppes T et en prenant en compte les dons effectués sur notre site internet jusqu'au 31 décembre, le montant total des dons perçus s'élève à 15195 euros, dont 10395 via enveloppe T. Il était de 13575 euros en 2021.

Merci à toutes les personnes impliquées dans la collecte 2022 ainsi qu'à tous nos donateurs. Si vous souhaitez participer en 2023 (la collecte a toujours lieu en septembre, en général le premier ou deuxième week-end du mois), contactez-nous au 03 20 43 95 60 ou à contact@papillonsblancs-lille.org

HANDICAPS ET VIE QUOTIDIENNE:

L'UNAPEI MÈNE UNE ENQUÊTE

Fin janvier, l'Unapei a ouvert une enquête à destination des pères, mères et beauxparents de personnes en situation de handicap.

a société évolue. Les aspirations des personnes en situation de handicap et de leurs proches aussi. Et vous, quelles sont vos attentes en 2023? Parce que chaque parcours est unique et que chaque expérience est riche d'enseignements, nous vous invitons à contribuer individuellement à une grande enquête en ligne portée par l'Unapei dont l'association Les Papillons Blancs de Lille est membre.

Les parents, qu'ils soient membres des associations Unapei ou non, sont invités à répondre à une série de questions sur leurs difficultés au quotidien, leurs besoins d'accompagnement et de soutien, l'impact de leur vécu sur leur santé, leur bien-être, leur vie sociale. Cette enquête s'adresse aux mères, pères et beaux-parents de personnes avec un handicap intellectuel, autisme, polyhandicap ou handicap psychique.

Résultats rendus publics

Cette enquête est anonyme Vos réponses seront analysées par le partenaire de l'Unapei, Planète Publique, qui restituera des résultats globaux. Comptez environ 20 minutes pour y participer. Vous pourrez interrompre le questionnaire en sauvegardant vos réponses pour le reprendre plus tard.

Votre participation est essentielle pour que notre mouvement associatif prenne le plus possible en compte vos besoins et porte votre voix auprès des pouvoirs publics. Une fois collectés et analysés, les résultats de cette enquête seront rendus publics. Merci pour votre participation!



Pour contribuer, connectez-vous sur planetepublique.fr/lavoixdesparents

Nos Peines

Nous déplorons les décès de:

Freddy Labrosse. Monsieur Labrosse a été accompagné par le service d'insertion sociale et professionnelle de 1993 à 2007. En 2008, il a intégré l'Esat de l'Oiseau-Mouche, à Roubaix, où il a travaillé 10 ans et s'est notamment professionnalisé en obtenant une RAE Agent Polyvalent de Restauration en 2014. En 2017, Freddy Labrosse est à nouveau accompagné par le Sisep dans un projet de sortie d'Esat. Après des stages, il est embauché en 2018 en tant qu'équipier polyvalent au Burger King d'Euralille.

Maximilien Watelet. Accompagné dans son enfance par l'IME Denise Legrix, à Seclin, puis par l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq, Monsieur Watelet est entré à la P'tite MAS, à Baisieux, en 2017. Vincent Verbeeck. Monsieur Verbeeck a exercé les fonctions de directeur général au sein de l'association Les Papillons Blancs de Lille de 2007 à 2011. Auparavant, il avait exercé des fonctions au sein d'associations membres du mouvement Unapei, au sein de l'Udapei et des Apei de Roubaix-Tourcoing et de Valenciennes, notamment en qualité de secrétaire général ou de directeur général. Adjoint au maire de Villeneuve-d'Ascq de 2014 à 2020, en charge des personnes âgées, il était depuis 2020 délégué local du défenseur des droits.

Edith Bolpaire. Madame Bolpaire est entrée au sein de l'association en 1999 et l'a quittée en 2017. Elle occupait le poste de monitrice d'atelier à l'Esat d'Armentières.

Régis Vermesch. Monsieur Vermesch était l'époux de Patricia Vermesch, qui a quitté l'association en 2020, 36 ans après l'avoir rejointe, et a longtemps occupé le poste de chef de service de l'IME Le Fromez, à Haubourdin

Myriam Mosse. Accompagnée par l'Esat de Fives, Madame Mosse avait intégré le service d'accueil de jour des Cattelaines, à Haubourdin, en 2015. Ces derniers mois, elle rejoignait régulièrement le foyer de vie Le Rivage, à Marquillies, pour des séjours d'accueil temporaire.

Rabah Brahimi. Monsieur Brahimi était accompagné par la maison d'accueil spécialisée, à Baisieux, depuis 1993.

ILS NOUS RACONTENT LEUR PARCOURS AU SEIN DU GPVA ET DU CFAS

Au sein de l'IMPro du Chemin Vert, la rentrée 2022 a été marquée par l'inauguration de nouveaux locaux (lire page 25). Les jeunes accompagnés par le Groupe de Préparation à la Vie Active (GPVA) et par le Centre de Formation d'Apprentis Spécialisé (CFAS) sont désormais accueillis dans des locaux situés au cœur de Villeneuve-d'Ascq.

Trois anciens du GPVA reviennent sur leurs parcours. Côté CFAS, un jeune diplômé et trois apprentis, en 1ère, 2e et 3e année, racontent leur quotidien.

«MES OBJECTIFS: TROUVER UN BOULOT ET APPRENDRE À GÉRER MA VIE D'ADULTE SEUL »

Jean-Marc Raes, 33 ans, a été le premier garçon à intégrer l'IMPro en 2004. Il a rejoint les «sortants» avec une obsession: enchaîner les expériences professionnelles.

Je suis arrivé à l'IMPro en 2004. J'étais le premier garçon. Je me suis demandé où j'étais tombé... Mais je m'y suis vite fait. J'ai rejoint le «groupe sortant» (ancien nom du GPVA) en 2006. Je n'arrivais pas à tenir en place, je voulais à tout prix trouver des stages! Les éducateurs doivent encore avoir un dossier épais sur moi! Dès que cela a été possible, j'ai tout fait pour enchaîner les stages. Au sein de l'IMPro, avant le groupe sortant, on apprenait les bases dans plusieurs domaines: entretien des locaux, cuisine, jardinage...). Je voulais toucher à tout. J'ai testé le métier d'agent d'entretien polyvalent avec des missions de bricolage, tonte de pelouse, peinture... Puis je me suis orienté vers celui de peintre en bâtiment. En 2009, après une formation préparatoire à l'alternance, je suis entré au CFAS de Denain. J'ai fait mon contrat d'apprentissage à la mairie de Villeneuve-d'Ascq. Une semaine sur trois, je me levais à 4 heures pour rejoindre les cours. C'était épuisant mais j'étais motivé. J'ai obtenu mon CAP puis j'ai décroché trois CDD à la mairie de Villeneuve-d'Ascq. Quelques mois après, j'étais embauché. J'y travaille toujours en tant que peintre en bâtiment.

J'ai pris mon envol

Je suis arrivé dans le groupe sortant pour avancer dans la vie, avec pour objectifs de le quitter en ayant un boulot et d'apprendre à gérer ma vie d'adulte seul. Le travail était ma principale motivation mais nous apprenions aussi les bases du quotidien : courses, repas, budget, repassage, lessives... En parallèle, j'ai rejoint un appartement en colocation. J'étais dans ma bulle en arrivant à l'IMPro et, petit à petit, je crois que j'ai tout réussi. J'ai pris mon envol.



«LE GPVA M'A AIDÉ À REPRENDRE CONFIANCE EN MOI»

Benjamin Jeanne a 21 ans. Il n'a pas toujours rejoint le GPVA avec entrain. Avec du recul, plus d'un après l'avoir quitté, le jeune homme en retire aujourd'hui des bénéfices.

Mon parcours au sein de l'IMPro n'a pas été simple, c'est le moins que l'on puisse dire... Je suis arrivé en 2015, à reculons. Je me suis adapté tant bien que mal mais je quittais avant l'heure, je partais le midi... J'ai fait quelques allers-retours dans le bureau du directeur! Environ trois ans plus tard, j'ai rejoint le GPVA. J'en ai fait voir de toutes les couleurs aux éducateurs même si je me sentais mieux. On était plus dans le concret, cela me convenait mieux.

J'ai beaucoup tâtonné

On apprend plus de choses concrètes: gestion du budget, courses, entretien d'un appartement, démarches administratives... On a aussi mené plein de projets, créé un jeu... J'appréciais beaucoup de faire la cuisine. Ca m'est utile maintenant que j'ai mon appartement.

J'ai aussi travaillé sur mon CV, la lettre de motivation, la recherche de stages. J'ai fait des stages en espaces verts, dans des centres de loisirs, en maison de retraite et en tant qu'hôte de caisse. J'ai beaucoup tâtonné. J'ai aussi eu beaucoup d'occasions et je n'ai pas su les saisir. Si je pouvais revenir en arrière, je ne referais pas les mêmes erreurs. Je donnerais un

peu plus du mien. D'autres sont sortis avec un travail et un logement.

J'ai un logement depuis environ un an mais je tarde un peu côté travail. Le GPVA m'a toutefois aidé à reprendre confiance en moi. Il en faut pour aller frapper à la porte des employeurs et déposer un CV. C'est quelque chose que j'ai appris au GPVA et que je continue à faire. On ne trouve pas un travail en restant dans son canapé. Les employeurs voient mieux notre motivation quand on se déplace. C'est grâce au GPVA que je fonctionne de cette façon-là aujourd'hui.

Se serrer les coudes et travailler ensemble

Monter des projets m'a aussi aidé dans ce domaine. Tous les vendredis, on faisait des rencontres « inter-GPVA ». J'en garde de super souvenirs. Chacun des deux groupes développait un projet de son côté. On se réunissait. Le premier groupe présentait son projet le matin, le deuxième l'après-midi. Et on mangeait le midi ensemble à l'extérieur. Cela nous a aussi appris l'entraide. Il fallait se serrer les coudes et travailler ensemble. Et puis je me suis canalisé, j'ai appris à me recentrer.



«UNE PÉRIODE PENDANT LAQUELLE J'AI PU TESTER DES CHOSES »

Lyès Ben Bouazza, 21 ans, a été accompagné par le GPVA pendant 3 ans environ. Une période qui lui a permis d'accumuler les expériences professionnelles et de gagner en confiance.



Après un parcours en CAP APR (Agent Polyvalent de Restaurant) au lycée, je suis entré à l'IMPro en 2017 puis au GPVA en 2019. J'y suis arrivé en me disant: «Il me faut un diplôme.» J'ai grandi dans un environnement dans lequel c'est indispensable. J'ai fait des stages dans la restauration rapide, notamment dans le cadre d'une préparatoire à l'alternance qui a duré 4 mois en 2020. Mais je me suis rendu compte que ce milieu n'était pas fait pour moi.

Sans boulot à la sortie,

un peu stressant

De retour au GPVA, j'ai fait un stage en Esat puis plusieurs dans un supermarché à Mouvaux. Tout s'est très bien passé et j'ai trouvé ma voie. Aujourd'hui, je suis en contrat de professionnalisation pour devenir employé libre-service. J'ai quitté le GPVA alors que je n'avais pas de boulot. C'était un peu stressant. Mais le GPVA m'a aidé à trouver Dest1, un programme d'aide à la recherche d'em-

ploi, qui m'a emmené vers L'école de la deuxième chance, grâce à laquelle j'en suis là aujourd'hui.

Cela motive d'être avec d'autres

Le GPVA a été une période pendant laquelle j'ai pu tester des choses. Cela m'a donné confiance, m'a aidé à avancer. Je m'y rendais et je faisais lettre de motivation, CV, recherche de stage... Cela motive d'être avec d'autres. Cela m'a aussi aidé à me sociabiliser et j'ai appris à prendre plus de responsabilités. Je me suis fait des amis sur lesquels je peux compter. Aujourd'hui, je me sens bien, à ma place. Tout va impeccable! Tout me plaît dans mon travail et je fais des projets. A la fin de mon contrat en mars, si je suis embauché, j'emménagerai seul. J'ai déjà trouvé un logement, un grand appartement, à 10 minutes de mon travail, dans quel je pourrai vivre ma passion pour l'univers manga.

«RETOUR EN APPRENTISSAGE

APRÈS UN PASSAGE EN ESAT»

A 24 ans, Ryan Verschelden s'est lancé dans la préparation d'un CAP Production et service en restaurations après une première tentative en boulangerie et quelques mois en Esat.

Je suis en première année au CFAS, après avoir travaillé plus de deux ans en Esat, à Armentières, quelques mois en atelier puis au sein de l'équipe du restaurant l'Atelier Mademoiselle, géré par l'Afeji Hauts-de-France. En parallèle, j'ai fait un stage de 3 semaines au Métro Bowling, à Lille. La patronne m'a dit: pourquoi pas revenir en apprentissage? C'était idéal pour moi. Je suis passionné de bowling. J'entraîne des jeunes et je pratique en compétition. Je passe plus de 12 heures chaque semaine sur les pistes.

Tout est très personnalisé

Pour revenir au Métro Bowling, il fallait trouver une école et on m'a parlé du CFAS. J'avais déjà été en apprentissage, en boulangerie, sans aller jusqu'au bout. Le système est conçu de façon à mettre de côté ceux qui progressent moins vite. Au sein du CFAS, qui m'accompagne dans la préparation d'un CAP Production et Service en Restaurations (PSR) on porte de l'attention à chacun. Tout est très personnalisé et le travail en petit groupe (nous sommes 5 en 1ère année) facilite la concentration.

Pas le temps d'oublier l'école

Je suis à l'école le mardi pour travailler les matières générales, certains mercredis en



sport et le jeudi en cuisine, à l'IMPro, pour la pratique professionnelle. Le planning change chaque semaine et je vis un peu au jour le jour mais ce rythme me convient : on n'a pas le temps d'oublier l'école. Ce serait tentant si j'enchainais les journées au Mé-

tro Bowling. Là-bas, j'allie mon métier à ma passion, je ne vois pas le temps passer. Je me sens plutôt à l'aise même si, cette fois, j'avance doucement mais sûrement. Je ne pars pas trop confiant. J'ai trois années devant moi.

« DERNIÈRE LIGNE DROITE!»

A 22 ans, Thibaud Eboa Joss devrait passer les épreuves du CAP Production et service en restaurations en juin. En trois ans, il s'est exercé sur deux terrains d'apprentissage.

Je suis dans la dernière ligne droite! Tout se passe bien mais cette dernière année est certainement la plus dure parce que la pression monte. Je me souviens de la première année, de mon stress et de la peur de ne pas réussir. J'étais très renfermé. Je me suis adapté petit à petit et, surtout, j'ai progressé. Avant de rejoindre le CFAS, j'étais à l'IME L'éveil, à Loos. Il y avait des ateliers cuisine, espaces verts... J'ai fait des stages en restauration, dont un dans un fast food à Roubaix, où j'ai été embauché en tant qu'apprenti

ensuite. J'y suis resté deux ans. Je gérais l'accueil et la relation client, l'encaissement, le rangement des livraisons, je prenais des commandes par téléphone... J'ai appris beaucoup de choses mais j'ai voulu partir, aller vers la cuisine collective et travailler plus en équipe.



Depuis septembre, je suis en cuisine à l'IME Lelandais, à Villeneuve-d'Ascq. C'était très impressionnant au début de rencontrer des enfants lourdement handicapés. Aujourd'hui, je me sens bien dans ce travail. Nous sommes quatre en cuisine. Je participe à l'élaboration des préparations chaudes surtout. Je m'occupe notamment de décontaminer les légumes, éplucher, découper... Je prépare des sauces. J'apprends à peser et préparer les plats témoins, à gérer la traçabilité, les temps de cuisson... C'est riche. Je suis content d'avoir signé pour cette formation. Je ne travaillerai peut-être pas dans la restauration toute ma vie mais je veux aller le plus loin possible avant. Je chercherai du travail dans la restauration, je serai peut-être chef. J'imagine parfois ouvrir mon propre restaurant. Si je me donne les moyens et que je garde ma motivation, je peux y arriver.



«UN DIPLÔME QUI MARQUE UNE NOUVELLE ÉTAPE DANS MA VIE »

Jérôme Clot a obtenu un CAP Production et service en restaurations en juin dernier. Un deuxième diplôme, décroché à 27 ans, qui signe un nouveau départ.

J'ai décroché mon CAP Production, Service en Restaurations (PSR) en juin dernier. J'ai 27 ans. J'étais déjà titulaire d'un CAP carrosserie que j'avais obtenu à Nîmes, où je vivais avant de rejoindre le Nord. Après un temps d'adaptation et la recherche d'un logement, j'ai été accompagné par Temps lib¹. J'ai voulu suivre une nouvelle formation et découvert le CFAS. Après une grosse coupure, il a fallu que je me remette dans le bain.

Comme j'avais déjà obtenu un CAP, je n'ai pas eu à repasser toutes les matières. Mais reprendre les cours fait bizarre. A l'école comme au travail, cela a été compliqué de se remettre en route, de repartir à zéro. J'avais fait quelques stages avant le CFAS. Et je cuisinais avec Temps lib'. Mais je ne savais rien de la cuisine collective. J'ai été embauché comme apprenti par la Ville de Lille, au sein de la cuisine centrale (lire encadré). J'ai découvert des marmites immenses, de nouvelles méthodes... C'était très impressionnant. Depuis l'obtention de mon CAP, j'y travaille en CDD. Le combat n'est pas fini car j'aimerais trouver un poste fixe dans un restaurant ou une maison de retraite où je pourrais évoluer avec mes difficultés et ainsi m'épanouir.

J'ai tenu le coup

Cela m'a touché de décrocher mon CAP. Je manquais d'agilité mais je me suis appliqué, je me suis concentré et j'ai réussi à dépasser mes difficultés. J'ai fait beaucoup d'efforts et j'ai tenu le coup, même si j'ai eu envie d'abandonner. C'était parfois compliqué de tout gérer en même temps. J'ai eu l'impression de courir entre la cuisine centrale et l'IMPro. Aujourd'hui, je suis fier de moi et de mon par-



cours. Je n'ai pas pu récupérer mon diplôme en carrosserie. Celui de PSR est chez moi, je le garde précieusement. Il marque une nouvelle étape dans ma vie.

¹ Temps Lib' s'adresse à des personnes sans activité voire sans solution ainsi qu'à des personnes accueillies en établissement à temps partiel et/ou en préparation à la retraite. Des activités ludiques, créatives, cognitives et culturelles, qui maintiennent un lien et une activité sociale, sont proposées. La cuisine centrale accueille des apprentis du CFAS depuis 2013, en général deux personnes tous les trois ans. Actuellement, un ancien apprenti travaille toujours à la cuisine centrale et exerce le métier de magasinier expédition sur le site où plus de 14000 repas sont préparés chaque jour, à destination des écoles et structures petite enfance de Lille, Lomme et Hellemmes.

« AVANCER AU QUOTIDIEN, APPRENDRE, PRÉPARER UN AVENIR »



Accompagnée par le CFAS, Lisa Pecquet, 21 ans, est à mi-parcours, en deuxième année. Elle prépare un CAP Agent de Propreté et d'Hygiène.

Avant d'entrer au CFAS, j'étais accompagnée par l'IME L'éveil, à Loos. J'apprends de nouvelles choses depuis septembre 2021. J'aime apprendre, j'aime les maths et la science, surtout. J'avais peur et j'étais impressionnée au départ. Aujourd'hui, je me sens bien, à ma place. Je sens que j'ai beaucoup évolué, je progresse. Je ressens plus de changement en peu de temps, peut-être parce que je suis en train de me lancer dans la vie active. J'ai toujours voulu être dans l'action et décrocher rapidement un travail. Je suis en contrat d'apprentissage à la crèche des Popelines,

à Hellemmes, une assez grande crèche où nous sommes huit à assurer l'entretien des locaux.

Des examens blancs

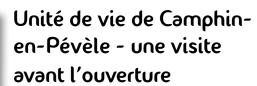
Je ne suis pas sûre de m'engager dans ce métier pour toute la vie. J'aimerais tester de nouvelles choses. Mais être ici me permet d'avancer au quotidien, d'apprendre, de préparer un avenir.

Nous avons des examens blancs deux fois dans l'année. Les derniers se sont bien déroulés. J'ai eu de bonnes notes, c'est encourageant.









La Voix du Nord - 7 décembre 2022

Lire notre article pages 6 et 7

Inauguration des nouveaux locaux de l'IMPro

La Voix du Nord - 30 novembre 2022

Lire page 25



Les neuveaux locaux villeneuvois du groupe de préparation à la vie active de l'astitut médico professionnel (Mélro) du Chemin Vert ont été inaugunt verhantie en présence de nombreux jeunes et d'éducateurs navis de pouvoir transities dans en nomes cades.



charge his pressive high de 14. If and desirative per trait de matter de matter

new mercury in streets for the forest housewards pair on the experience palette par in the experience palette par in the part of the forest part of the device of the forest part of the device of the forest part of the device of the forest part of the forest pa

on plete come de table
d'anne en plete come de Valle
d'anne en que a porses
personales la bendame de
de la terrenante la companya de la companya del la companya de la companya del la companya de la companya de la companya de la companya del la compa

ton power valet, as sets in its directions associated in the contract of the format of the contract of the con

for collection of fundamental fine collection, of fundamental fine collection or the fundamental for the fundamental fundament

Journée des aidants à Loos

La Voix du Nord - 6 octobre 2022

Mon restau responsable à Marquillies

La Voix du Nord - 9 octobre 2022

Lire notre article page 9

Opération Brioches

BFM Grand Lille - 4 octobre 2022 et Metropolys, RFM Nord, La Voix du Nord, Croix du Nord et Lille Actu

Lire notre article page 38



47

Un concert de l'Orchestre Symphonique des Médecins de France au profit de l'association

La Voix du Nord - 25 et 30 septembre 2022 et 2 février 2023

BFM Grand Lille - 1er octobre 2022

Et Lille Actu, RCF, France Bleu et Croix du Nord.

Lire notre article page 37







Inauguration d'une nouvelle résidence et d'un tiers-lieu à Haubourdin

Croix du Nord - 30 décembre 2022

Et Lille actu et La Voix du Nord

Lire nos articles pages 4 et 5



La MAS à domicile

Vivrensemble - février 2023

Contract (1980) 10.5 (1980) (1980) 10.5 (1980) (1980)

Séjours de répit proposés par la plateforme d'accompagnement des aidants handicap Lille

Vivrensemble - oct./nov. 2023

DONNONS-NOUS ENSEMBLE LES MOYENS D'AGIR

O Je **souhaite adhérer ou ré-adhérer** aux Papillons Blancs de Lille.

O Je souhaite **faire un don** de € aux Papillons Blancs de Lille.

Renseignements sur l'adhérent / le donateur

Nom* :
Date de naissance :/
Code Postal* : Ville* :
Téléphone fixe* :/// Téléphone portable* :///
Pour mieux communiquer avec vous tout au long de l'année, merci de nous indiquer votre adresse mail* :@
Souhaiteriez-vous devenir bénévole au sein de notre association ? Oui Ono Occasionnellement
Vous êtes: O Famille (nature du lien famillial: parent, frère, sœur): Prénom et nom de la personne accueillie: Etablissement fréquenté: Date de naissance: O Famille d'accueil O Ami O Autre O Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert
Date:/ Signature:
O Personne accueillie en établissement ou services de milieu ouvert (lequel :)

Les Papillons Blancs de Lille 59030 Lille Cedex

Rappel: un don <mark>de 100 € revi</mark>ent a 34 € (déduction fiscale de 66%). Le reçu fiscal sera adressé à l'adhérent et/ou donateur en janvier/février 2024

Modalités de paiement :

- O Règlement en une fois, soit un chèque bancaire de 70 € à l'ordre des Papillons Blancs de Lille
- O Règlement en deux fois, soit deux chèques bancaires de 35 € de la même date à l'ordre des Papillons blancs de Lille (l'un sera encaissé à réception et l'autre au moment de l'assemblée générale)
- O Règlement par carte bancaire via notre site internet www.papillonsblancs-lille.org, rubrique « nous soutenir »

Conformément à l'article 7.1 des statuts associatifs, «l'admission des membres est soumise à l'agrément du conseil d'administration dont la décision en la matière est discrétionnaire». Toute adhésion n'est donc définitive qu'à l'issue d'un délai de six semaines au cours duquel l'association se réserve la possibilité d'informer l'intéressé(e), par voie de courrier recommandé, que sa demande n'a pas été validée. Le chèque reçu avec le bulletin d'adhésion est alors retourné à la personne concernée (ou le montant viré lors de l'adhésion en ligne, ou par virement bancaire, remboursé).



ACCOMPAGNEMENT ÉDUCATIF DES ENFANTS ET ADOLESCENTS

• IME Denise Legrix

22 rue Desmaziéres - BP115 - 59476 Seclin cedex Tél. 03 20 90 07 93 ime.seclin@papillonsblancs-lille.org

• IME Albertine Lelandais

64 rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq Tél. 03 20 84 14 07 ime.lelandais@papillonsblancs-lille.org

• IME Le Fromez

400 Route de Santes, allée du Gros Chêne 59320 Haubourdin Tél. 03 20 07 32 67 ime.fromez@papillonsblancs-lille.org

Service d'Education Spéciale et de Soins à Domicile (SESSAD)

30 avenue Pierre Mauroy - Eurasanté - 59120 Loos Tél. 03 20 63 09 20 sessad@papillonsblancs-lille.org

• IMPro du Chemin Vert

47 rue du Chemin Vert - 59493 Villeneuve d'Ascq Tél. 03 20 84 16 72 impro.cheminvert@papillonsblancs-lille.org

• Mission petite enfance et scolarisation

Tél. 03 20 43 95 60

ACCOMPAGNEMENT PROFESSIONNEL DES ADULTES

LE GROUPE MALÉCOT

• ESAT - site d'Armentières

29 rue Coli - 59280 Armentières Tél. 03 20 17 68 50 esat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Fives

145 rue de Lannoy - 59800 Lille Tél. 03 28 76 92 20 esat.fives@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Lille

3 rue Boissy d'Anglas - 59000 Lille Tél. 03 20 08 10 60 esat.lille@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Lomme

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme Tél. 03 20 08 14 08 esat.lomme@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Loos

89 rue Potié - 59120 Loos Tél. 03 20 08 02 30 esat.loos@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Seclin

Rue du Mont de Templemars ZI - BP 445 59474 Seclin Cedex Tél. 03 20 62 23 23 esat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• ESAT - site de Comines

47 rue de Lille - Sainte-Marguerite 59560 Comines Tél. 03 28 38 87 80 esat.comines@papillonsblancs-lille.org

• Entreprise Adaptée

6 Rue des Châteaux – ZI La Pilaterie 59700 Marcq-en-Barœul Tél. 03 28 76 15 40 contact.ealille@papillonsblancs-lille.org

• Service d'Insertion Sociale et Professionnelle (SISEP)

399 avenue de Dunkerque - 59160 Lomme Tél. 03 20 79 98 56 sisep@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ

• Maison d'Accueil Spécialisée Frédéric Dewulf

Route de Camphin - 59780 Baisieux Tél. 03 28 80 04 59 mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

P'tite MAS

Route de Camphin - 59780 Baisieux Tél. 03 28 80 04 59 mas.baisieux@papillonsblancs-lille.org

• Unité de vie de Camphin

126 Grande Rue - 59780 Camphin-en-Pévèle Tél. 03 20 16 08 40 mas.camphin@papillonsblancs-lille.org

SIÈGE & SERVICES ASSOCIATIFS

• Siège: 42 rue Roger Salengro CS 10092 - 59030 Lille Cedex Tél. 03 20 43 95 60 - contact@papillonsblancs-lille.org

• Pôle Ressources Handicap

Tél. 03 20 43 95 60 - prh-mel@papillonsblancs-lille.org

Plateforme d'accompagnement et de répit des aidants handicap Lille

Tél. 03 20 79 98 55 - aide-aidants@papillonsblancs-lille.org

• Temps lib'

Tél. 03 20 43 95 60 - tempslib@papillonsblancs-lille.org

ACCOMPAGNEMENT DANS L'HÉBERGEMENT ET LA VIE SOCIALE POUR LES ADULTES

• HABITAT ET VIE SOCIALE

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille Tél. 03 20 79 98 50 habitat@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES HÉBERGEMENT

• Les Jacinthes

3 rue des Acacias - 59840 Pérenchies Tél. 03 20 08 75 75 habitat.perenchies@papillonsblancs-lille.org

Gaston Collette

6 place Paul Eluard - 59113 Seclin Tél. 03 20 90 57 88 habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Les Trois Fontaines

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières Tél. 03 20 07 57 52 habitat.armentieres@papillonsblancs-lille.org

• Le Clos du Chemin Vert

56 rue Renoir - 59493 Villeneuve d'Ascq Tél. 03 20 84 05 14 habitat.ccv@papillonsblancs-lille.org

RÉSIDENCES SERVICES

• Résidence Service Lille-Station

41 Rue Meurein - 59000 Lille Tél. 03 20 79 98 55 habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service La Drève

Allée des Marronniers – 59113 Seclin Tél. 03 20 90 57 88 habitat.seclin@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Matisse

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille Tél. 03 20 79 98 55 habitat.lille@papillonsblancs-lille.org

ACCUEIL D'URGENCE

• CAUSe - Centre d'Accueil d'Urgence Spécialisé

198 rue Sadi Carnot - 59350 Saint-André-lez-Lille Tél. 03 20 79 33 43 cause@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service Saint André Catoire

26 bis Rue Fénelon – 59350 Saint-André-lez-Lille Tél. 03 20 79 33 43 pole.urgence@papillonsblancs-lille.org

APPARTEMENTS ET SAVS

• Lille

1 Rue F. Joliot Curie - Bâtiment C3 - RDC - 59000 Lille Tél. 03 20 09 14 40 savs.lille@papillonsblancs-lille.org

Armentières

13 rue des Fusillés - 59280 Armentières Tél. 03 20 35 82 76 savs.armentieres@papillonsblancs-lille.org

Villeneuve d'Ascq

24 rue des Martyrs - 59260 Hellemmes Tél. 03 20 62 23 26 savs.ascq@papillonsblancs-lille.org

Seclin

10 place Paul Eluard - 59113 Seclin Tél. 03 20 96 42 98 savs.seclin@papillonsblancs-lille.org

PARENTALITÉ

• SAP - Service d'Aide à la Parentalité

24 rue des Martyrs 59260 Hellemmes-Lille Tél. 03 20 79 98 60 parentalite@papillonsblancs-lille.org

FOYERS DE VIE ET SAJ

• Foyer de Vie « Les Cattelaines » et SAJ

14 rue Fidèle Lhermitte - 59320 Haubourdin Tél. 03 20 38 87 30 fdv.haubourdin@papillonsblancs-lille.org saj.haubourdin@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de Vie « Le Rivage » et SAJ

46 place Alain Flamand - 59274 Marquillies Tél. 03 20 16 09 80 fdv.marquillies@papillonsblancs-lille.org saj.marquillies@papillonsblancs-lille.org

• Foyer de vie La Source

33 Rue Gaston Baratte - 59493 Villeneuve d'Ascq Tél. 03 28 76 15 30

habitat.source@papillonsblancs-lille.org

Service d'Accueil de Jour (SAJ)

240 allée Reysa Bernson - 59000 Lille Tél. 03 20 79 98 61 saj.lille@papillonsblancs-lille.org

• Résidence Service et Accueil de Jour Arc-en-Ciel

6 Rue Guillaume Werniers - 59000 Lille Tél. 03 20 47 82 75 residence.arc-en-ciel@papillonsblancs-lille.org saj.aec@papillonsblancs-lille.org

PCPE

• Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées

42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille cedex Tél. 03 20 34 02 54 - pcpe@papillonsblancs-lille.org



PBL N°20 - JOURNAL DE L'ASSOCIATION LES PAPILLONS BLANCS DE LILLE

Présidente : Florence Bobillier
Directeur Général : Guillaume Schotté
Rédaction et conception : Claire Cierzniak, chargée de communication
Impression : Reprographie, Le Groupe Malécot
ISSN : 2605-860X













Les Papillons Blancs de Lille - Twitter : apei_lille

Apei Les Papillons Blancs de Lille - 42 rue Roger Salengro - CS 10092 - 59030 Lille Cedex

Tél.: 03 20 43 95 60 - Fax: 03 20 47 55 41 - contact@papillonsblancs-lille.org - www.papillonsblancs-lille.org

Association à but non lucratif de type loi du 1st juillet 1901 déclarée à la préfecture du Nord n° W595004890. Affiliée à l'Unapei reconnue d'utilité publique.